LA VIE DE LA SERUANTE DE DIEU, SOEUR MARIE DE L'INCARNATION, ...

Maurice Marin

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
14
26 B
13

C.38.g.

LA VIE
DE LA
SERVANTE DE DIEV,
SOEVR MARIE
DE L'INCARNATION,
RELIGIEVSE CONVERSE,
& Fondatrice de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel en France,

Par le R. Pere D. MAVRICE MARIN,
Religieux de la Congregation de S. Paul, dite des Barnabites.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Par PIERRE ROCOLET, Imprim. & Libr. ordin. du Roy, au Palais, en la gallerie des Priſonniers, aux Armes du Roy, & de la Ville.

M. DC. XLII.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

BIBL. SS. IO. & PA. DE URB.

C 3611

A LA REYNE.

MADAME,

Si Voſtre Majeſté doit cét Eſtre, qui luy eſt commun auec tous les hommes, à l'auguſte Sang des Monarques d'où elle a tiré ſa naiſſance ; Elle n'eſt redeuable qu'à ſa vertu, du rang qu'elle tient au deſſus de toutes les Reynes de la terre : Car puis que la Juſtice qui

a formé l'ame de voſtre grand LOVYS, ne luy a pas pû permettre d'aſſocier aux grandeurs de ſa tres-Chreſtienne Couronne, que celle de toutes les Princeſſes, à qui le Ciel ſe ſeroit monſtré plus liberal de ſes graces; Il n'euſt ſçeu faire le choix d'autre que de V. M. ſans ſe départir de cette vertu qui fait le plus beau de ſes titres: Et partant cette alliance eſt le Chef-d'œuure de ſa Iuſtice, le prix de voſtre pieté, & en ſuitte l'accompliſſement des deſſeins que Dieu auoit conçeu pour le bon-heur de ce Royaume, voulant que ces deux vertus rempliſſent le Troſne François, afin que la Iuſtice triomphaſt ſous les Lauriers de ſon LOVYS,

& que la Pieté fust honorée des Couronnes de voſtre Perſonne. Ce ſera donc ſans hazard que cét Abregé des vertus de la B. H. ſœur Marie de l'Incarnation ſe ſera voir en Public, ſous l'heureux Regne des Vertus, portant comme il fait ſur le front, le nom de V. M. Et c'eſt ſans crainte qu'il le porte, puis qu'il ne traite que d'vne ame, de qui la ſainteté vous eſt cogneüe, & pour laquelle le Ciel, dont vous eſtes le ſecond Aſtre, n'eut jamais d'aſpects que fort benins, ny d'influances que fauorables. Henry le Grand, qui en meſuroit les merites par la vertu qu'il auoit recogneüe en elle, & qui découuroit de tout loing ce

qu'elle seroit en l'autre vie, par ce qu'elle estoit en celle-cy, luy donnoit le titre de Sainte: Et la Reyne Mere, qui depuis peu joüit du Paradis auec elle, luy a deferé tous les honneurs, autant que l'Eglise le permet que l'on peut rendre aux plus grands Saints. Sa deuotion n'a rien oublié de ce qui pouuoit seruir à aduancer sa Canonization; l'on a recueilly sous sa faueur les preuues des hautes vertus de cette ame bien-heureuse, & de tant d'insignes Miracles, par lesquels Dieu fait bien voir qu'il authorise les vœux, & la deuotion du peuple qui la reclame comme Sainte; Et la gloire de cette grande Reyne eut bien reçeu du

surcroist, si elle eust pû mettre la fin à vne si sainte entrepriſe : Mais c'eſt bien aſſez à Dauid que Dieu ayt preparé par ſes mains les materiaux neceſſaires à la conſtitution de ſon Temple ; La gloire de l'acheuement en eſt reſeruée à vn plus pacifique Roy que luy. Madame ſi Dieu regarde aux ſouhaits des Carmelites de Pontoiſe, & de tout l'Ordre, qui n'a point de plus preſſantes, ny de plus ordinaires prieres que celles que ſa ferueur fait monter juſques aux Cieux pour V. M. Et ce pour la Canonization de leur B. H. Fondatrice ; dont le deſſein n'eſt pas moins ſaint que celuy du baſtiment & de la Dedicace du Tem-

ple ; Il eſt beſoin de la main d'vne perſonne qui eſgalle les qualitez de Salomon, c'eſt ſans doute à V. M. que Dieu en reſerue l'honneur : Car il vous a miſe comme à Salomon la Couronne ſur la teſte, il vous a preuenu comme luy d'vne grace ſi puiſſante, qu'il ſemble qu'elle tienne le lieu en voſtre ame des inclinations de la nature : Il faut aduoüer qu'il a eu de plus riches cognoiſſances, & de plus ſublimes lumieres, & que ſa bouche a eſté l'Oracle de l'Vniuers : Mais auſſi V. M. a cét aduantage ſur luy, que voſtre conſcience eſt bien plus pure, voſtre vie plus exemplaire, & voſtre pieté plus conſtante. Enfin ſi V. M. fait de-

ferner les honneurs que cette B. H. a meritez : Puis que l'interceſſion des Saints a eſté la cauſe de ſa naiſſance, que Dieu n'a commis qu'à des Saints la conduite de ſa vie, & que le teſmoignage de tant de Saints a canonizé ſa memoire; Le plus glorieux de ſes Eloges ſi V. M. la fauoriſe, ſera d'eſtre la Sainte des Saints : Et elle ſera celle des Saints qui obtiendra la plenitude des benedictions celeſtes que ſouhaitte,

MADAME,

A V. M.

Son tres-humble, tres-obeyſſant,
& tres fidele ſeruiteur,
D. MAVRICE MARIN.

Aduertissement au Lecteur.

IE te presente cét Ouurage, mon deuot & tres-cher Lecteur, non pas comme vne piece acheuée; mais comme vn petit dessein d'vne Histoire plus estenduë que j'ay pensé de te donner, si ie cognois que cét essay ne te soit pas des-agreable. Ie te demande seulement que tu ne m'accuse pas d'entrepriſe sur le glorieux trauail du docte & pieux André Du Val, puis que ie n'ay rien fait en cecy, dont luy-mesme ne m'ait prié. La Vie qu'il a escrite de cette B. H. est vn œuure digne de luy, & de celle dont il a faite l'Histoire: Et il a ce grand

auantage, qu'il en diſcourt comme teſmoin; & qu'il a pris ſur l'Original les traits qu'il a couché dans ſon Liure : Que ſi on luy eut donné le temps de joindre à ſes propres connoiſſances, celles qui ſont tombées en mes mains, de pluſieurs perſonnes de créance, qui auoient obſerué, comme luy, la Vie de cette B. H. ſon Liure en eut eſté plus accomply, & il eut eſpargné la peine, à moy de venir aux redites, & à toy de les ſouffrir.

L'Extrême deference de l'Autheur au ſaint Siege, luy a fait croire que le titre de Seruante de Dieu, deuoit eſtre conſerué, par preference à tout autre, à cette B. H. puis que le Ciel meſme le luy auoit impoſé par l'organe du ſaint Pere, dans la commiſſion d'informer pour ſa canonization: il a preſumé que les meſmes ſentimens de pieté le rendroient ce ſaint nom venerable, & que ſa penſée, ne s'arreſtant pas à la baſſeſſe du mot, s'éleueroit à la hauteſſe des couronnes de ſon eminente humilité.

APPROBATIONS.

IE soubsſigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, certifie auoir leu & examiné le Liure intitulé, *la Vie de la Seruante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation, Carmelite*, composée par le R.P. MAVRICE MARIN, Religieux de la Congregation de saint Paul, dite des Barnabites; & n'y auoir rien trouué qui ne soit conforme à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 13. jour de Novembre 1642.

I. CHARTON.

IE soubsſigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, certifie auoir leu & examiné *l'Abregé de la Vie, sainte & admirable, de sœur Marie de l'Incarnation, Religieuſe Carmelite*, composée par le R.P. MAVRICE MARIN, Religieux de la Congregation de saint Paul, dite des Barnabites; & n'y auoir rien trouué qui ne soit conforme à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris le 19. Novembre 1642.

I. COQVERET.

Extrait du Priuilege du Roy.

LE ROY par ſes Lettres Patentes, dõnées à Paris le 21. Novembre 1642. ſignées DENISOT, & ſeellées du grand ſeau de cire jaune ; a permis à P. ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *La Vie de la Seruante de Dieu, ſœur Marie de l'Incarnation, Religieuſe Conuerſe, & Fondatrice de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel en France ; Par le Pere* D. MAVRICE MARIN, *Religieux de la Congregation de S. Paul, dite des Barnabites.* Et deffences ſont faites à toutes perſonnes d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, pendant le tẽps de neuf ans, ſur les peines portées par leſdites Lettres.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le premier Decembre 1642.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

LA VIE
DE LA B. H.
SOEVR MARIE
DE
L'INCARNATION.

CHAPITRE I.
De sa Naissance.

IL y a tant de choses à admirer en la B. H. sœur Marie de l'Incarnation, fondatrice de l'Ordre des Carmelites en France; Et l'on a veu dans le pe-

nible cours de sa Vie vne si constante fidelité à la grace, vn si saint vsage des talens que DIEV luy auoit départis, & vn si riche enchaisnement de toutes sortes de Vertus, que ce n'est pas sans raison qu'vn grand seruiteur de DIEV disoit ; que si elle eust eu S. Hieroſme pour témoin de ses actiõs, & sa plume pour representer la saincteté de sa Vie ; Il auroit aussi bien dit d'elle, comme il a escrit de sainte Paule ; que s'il eust eu autant de langues comme de membres, & autant de bouches qu'il auoit de petites parties en tout son corps ; tout ce qu'il en auroit pû dire ne seroit que bien peu de chose au prix des hautes loüãges qui sont deües à sa Vertu.

Elle nasquit à Paris de parens fort pieux, grands Catholiques, nobles & issus des meilleures Familles de toute cette grande Ville. Son Pere s'appel-

loit Nicolas Aurillot, sa Mere Marie l'Huillier, laquelle n'ayant peû esleuer d'enfans depuis qu'elle estoit en mariage; aussi-tost qu'elle se sëtit enceinte de cette B.H. elle eut recours aux vœux, & promit que si DIEV beniſſoit ses couches, & que son enfant eut vie, elle luy feroit porter le blanc à l'honneur de la sainte Vierge, iusques à l'âge de sept ans. DIEV exauça sa priere, & le premier iour de Fevrier de l'année 1565. elle accoucha de cette B.H. qui fut nommée Barbe sur les fonds de Bapteſme, Nom qu'elle changea en celuy de MARIE DE L'INCARNATION, quand elle entra en Religion. Son enfance fut preuenüe d'vne extraordinaire abondance de graces, ainsi qu'il fut reuelé à M. Gallemand, dés lors insigne en pieté, quoy que fort jeune Escolier; Car la rencontrant vn jour sur le

chemin des Chartreux, qu'elle estoit encore toute petite dans le sein de la Nourrice, il eust vne claire cognoissance de sa future saincteté, & de l'admirable disposition de correspondance à la grace, par laquelle le S. Esprit preparoit cette petite Ame à l'accomplissement des grandes choses ausquelles elle estoit destinée; Cette veüe laissa dans l'esprit de ce jeune homme, l'impression d'vne si forte créance que DIEV l'auoit chargé de cette Ame, qu'il ne se passa point de jour dés celuy-là, qu'il ne fit priere pour elle, quoy qu'elle luy demeurast incogneüe jusques à longues années qu'elle luy fut manifestée d'vne façon miraculeuse.

CHAPITRE II.

De son Education.

SES Parens se rendans soigneux de son éducation, la mirent au Monastere de Longchamp, de l'Ordre de sainte Claire, où elle fit d'abord paroistre son extraordinaire capacité & inclination au bien, marchant à si grand pas au chemin de la perfection, qu'il sembloit qu'elle fut en ce Monastere, plustost pour mettre sa Vertu à l'espreuue, que pour en faire l'apprentissage. Elle estoit humble, douce, soubmise, fort portée à l'Oraison, & tellement affectionnée aux exercices interieurs, à la

vie retirée, & à la Religion, qu'en ayant eſté r'appellée au bout de trois ans, ſon cœur demeura ſi fort attaché à l'eſtat Religieux, que ny la condition du mariage, ny les grands & ſaincts emplois qu'elle eut dans le Siecle, ne furent pas aſſez puiſſans pour luy en faire perdre l'enuie.

Il ſembloit que l'eſprit de penitence eut pris naiſſance auec elle, car dés qu'elle commença à ſe cognoiſtre, elle commença à ſe matter, & à faire la guerre à ſon corps par jeuſnes & par abſtinences, comme ſi elle euſt voulu eſtouffer la Concupiſcence en ſa ſource, & chaſſer le peché par la meſme bréche que le Serpent luy auoit ouuerte, pour rauir comme il fit à l'homme, la grace de ſon Innocence; Elle s'expoſoit au vent, à la pluye, & aux autres injures du temps, pour l'accouſtumer à la ſouf-

france, & à porter le joug de nostre Seigneur dés sa plus tendre jeunesse.

CHAPITRE III.

Dieu l'honore d'vne vision à laquelle elle correspond auec vne grande fidelité.

COMME elle fut vn peu plus auant dans l'âge, elle eut vne vision, en laquelle il luy sembloit qu'elle fust esleuée de terre; en sorte qu'ayant esté mise en vne assiette immobile, elle voyoit le monde en sa rondeur, & le sentoit comme vne boule qui tournoit incessamment sous ses pieds. Ces choses luy furent monstrées, affin qu'elle recogneut

que tout ce qu'il y a de ſpecieux, & de plus charmant en cette vie, n'eſt rien qu'vn ombre fuyarde, & vne fauſſe image de bien, qui doit eſtre foulée comme la boüe, & ne ſeruir que de marche-pied pour monter aux biens permanens du Ciel & de l'Eternité. Le Monde luy eſtoit vne priſon; les compagnies, des geſnes; les habits pompeux, & les vains amuſemens des autres Demoiſelles de ſa ſorte, des ſupplices & des croix.

Ses plus chers diuertiſſemens eſtoient auec DIEV, en la priere & en la lecture de l'Euangile, dont elle tira vn recueil de pluſieurs belles Sentences, qui furent les Regles ſacrées ſur leſquelles elle forma la conduitte de toute ſa vie. Elle n'affectionnoit de compagnie que celle d'vne jeune fille, nommée Andrée Leuoix, qu'on auoit mis auprés d'elle pour la ſeruir,

dautant qu'ayant rencontré en elle vn esprit conforme au sien, & beaucoup de disposition à la vie interieure, elle la prit pour Compagne de ses exercices de pieté, luy enseignant par son exemple la façon d'aller à DIEV par la voye de la mortification, de s'appliquer à luy par l'oraison, de faire bon vsage des lumieres interieures, & des pieux sentimens que le S. Esprit luy donnoit. Elles s'obseruoiét l'vne l'autre, & s'aduertissoient reciproquement auec vne admirable charité. Et quand cette B. H. s'estoit laissée surprendre à quelque imperfection, elle s'en accusoit prosternée aux pieds de sa petite seruante, auec autant de sentiment que si ç'eussent esté des crimes & des pechez bien énormes. Cette sorte d'occupation estoit le saint aliment qui nourrissoit en son ame les desirs de la Religion;

& ces desirs l'animoient à faire de grandes poursuittes pour se consacrer à DIEV dans les plus abiects exercices de la sainte charité, parmy les Religieuses qui seruent aux pauures malades dans l'Hostel-Dieu de Paris: Mais DIEV qui la destinoit à des choses plus vtiles & plus importantes à son seruice, se contenta pour cette fois là de sa bõne volonté, permettant que ses parens s'opposassent à ses desseins, & que sa Mere prit à desdain cette forte passion qu'elle tesmoignoit d'auoir pour la vie Religieuse, l'enuisageant comme vne humeur d'vn esprit sauuage & stupide, qui n'affectoit la Religion que pour ne se pas contraindre dans le monde: Ce desdain fut accompagné d'vn si rude traictement, que ne luy ayant esté permis d'approcher du feu de tout l'Hyuer, qui fut long & fort,

rigoureux, les pieds luy gelerent, en sorte qu'il luy en fallut tirer les os que le froid auoit gastez: Ces douleurs, quoy que tres-cruelles, n'estoient que douceurs & que roses, au prix de l'affliction dont elle fut accueillie, quand sortant de cette infirmité elle apprit ce que ses parens auoient déliberé de faire d'elle.

Elle consent au mariage, pour obeyr à ses Parens.

CHAPITRE IIII.

EN mesme temps que son affection estoit plus viue & plus eschauffée à la poursuitte de la Re-

ligion, & qu'elle s'alloit persuadant que la constance de sa resolution, & ses pressantes prieres fléchiroient le cœur de ses parens, elle trouua qu'ils l'auoient engagée au mariage, qui estoit vne condition si esloignée de son cœur, & si contraire à son esprit, que la pẽsée luy en estoit plus odieuse que la mort. Elle redoubla ses larmes, ses prieres, & ses penitences; n'oubliant rien en cette rencontre de ce que la respectueuse retenüe d'vne fille obeïssante luy permit de mettre en auant, pour en diuertir le coup, & en arracher la pensée de l'esprit de ses pere & mere: mais les ayãt esprouuez inflexibles à ses prieres, elle se rendit à leur volonté, de peur de resister à celle de DIEV; disant que puis que ses pechez l'auoient rendüe indigne de se conseruer dãs le rãg des Espouses de IESVS-CHRIST,

il falloit ſe contenter de celuy de ſes ſeruantes au bas eſtage du mariage, & acquieſcer aux ordres de la Prouidence diuine qui luy eſtoient ſignifiez par la repugnance & par la reſiſtance de ceux à qui DIEV l'obligeoit de ſoûmettre ſa volonté.

Elle fut mariée à Monſieur Acarie, fils vnique de ſa maiſon, qui pour ne rien entreprendre en vne affaire ſi importante, ſans l'aſſiſtance de la grace, auoit eu recours à la priere, & fait de grandes aumoſnes pour meriter vne femme ſage, pieuſe, & qui craignit Dieu; ſa priere fut exaucée, & il rencontra en cette B. H. l'aſſortiſſement de toutes les qualitez qu'il auoit peû ſouhaitter. Il l'a receut comme vn don venant de la main de Dieu; & elle de ſon coſté le cheriſſant comme ſon eſpoux, l'honoroit comme ſon Superieur, & ſe ren-

doit auec tant de déference à tout ce qu'il desiroit, qu'elle n'osa pas le refuser de prendre la soye, & de s'accommoder à la façon des autres Demoiselles de sa qualité : Il est vray qu'elle n'eut pas le pouuoir de contraindre son esprit à cacher l'auersion qu'elle auoit pour ces vanitez, ny de s'empescher de regretter le temps qu'il y falloit perdre. Elle soûpiroit toûjours apres vne sorte d'habit qui se peut vestir tout d'vn coup; à quoy sa Belle-mere ayant vne fois reparty par vn mouuement prophetique, que cela seroit quelque jour; mais que le temps d'y penser n'estãt pas encores venu, il falloit en l'attendãt accommoder son esprit au train des choses presentes. Elle remarqua ces paroles, & les prit à bonne augure, quasi comme vne asseurance de ce à quoy DIEV la reseruoit.

CHAPITRE V.

De sa Vertu & de sa Modestie, dans le Mariage.

LE changemẽt de condition ne luy fit pas changer d'humeur; & pour se voir mariée elle ne prenoit pas plus d'autorité ny de liberté qu'vne fille qui eust esté sous les seueres loix d'vne Mere, & dans l'estroitte obeïssance; au contraire, elle estoit si retirée qu'elle ne sçauoit de chemin que celuy qui alloit de la maison à l'Eglise: Elle aymoit fort le silence, & la solitude domestique; sa face n'auoit rien perdu

de sa pudeur Virginale, ny ses yeux de leur modestie, qu'elle retint toute sa vie en vne si religieuse innocence, qu'elle n'arresta jamais sa veüe sur le visage d'aucun homme, non pas mesme sur celuy de son mary. Elle fuyoit les grandes assemblées, & ne faisoit de visites que celles ausquelles la charité, ou son deuoir l'obligeoient : viuant en sorte parmy les compagnies, qu'au lieu que pour l'ordinaire les autres perdent beaucoup dans la liberté des conuersations, elle y trouuoit toûjours dequoy deuenir meilleure, & dequoy se perfectionner par les imperfections des autres. Il luy arriua vne fois que se rencontrant auprés d'vn de ses parens malade, elle ne sçauoit comprendre comme dans l'affluence des biens, & des grandes commoditez dont il regorgeoit de

toutes

toutes parts, il ne trouuoit rien qui fut capable de luy donner du contentement; son inquietude n'estant pas moindre que s'il eust manqué de toutes choses. Comme elle s'entretenoit dans cette profonde pensée, il entra deux Capucins, qui nonobstãt les froidures insupportables de la saison, qui estoit au cœur de l'Hyuer, portoient la joye sur le front, & les marques d'vn esprit content, empreintes sur le visage: L'opposition de ces Objets si differens en toutes choses la fit entrer en elle-mesme, & recognoistre qu'il n'y a que la mortification qui soit la semence de cette paix interieure qu'on cherche, & qui ne se peut trouuer parmy les biens du corps, ny dans les commoditez de la vie.

Elle s'adonnoit entierement à la lecture des bons liures, dans lesquels

parmy vn grand nombre de belles instructions qu'elle y alloit recueillant pour sa sanctification, elle rencontra deux veritez ou deux maistresses maximes qui furent les fondemens sur lesquels elle assit le tres-solide édifice de son admirable saincteté; La premiere est, que *nous ne sommes que ce que nous sommes deuant Dieu.* Le rayon de cette verité luy ayant fait veoir en vn instant par où nous deuons nous mesurer, & surquoy il faut establir le jugement & l'estime qu'on doit faire de la creature; Son esprit s'y appliqua auec tant de contention, qu'elle ne pût de plusieurs jours admettre aucune autre pensée. La seconde fut cette belle sentence, qui fut le cher mot de son cœur, & sa deuise ordinaire tout le reste de sa vie. *Trop est auare, à qui Dieu ne suffit.* Elle rencontra ce grãd

principe, & ce diuin axiome de la ſcience du Ciel, à l'ouuerture d'vn liure qu'vn grand ſeruiteur de DIEV luy auoit fort recommandé, & ſon eſprit que la grace auoit déjà preparé aux operations diuines, ſentit ces mots énergiques comme l'effort impetueux d'vne puiſſance interieure qui la tiroit hors d'elle-meſme, pour luy donner vn eſtre nouueau. Cét effet fut comme d'vn rayon émané de la ſouueraine lumiere, qui l'eſleuant à de plus pures & plus excellentes cognoiſſances, que celles que le raiſonnement humain recueille des eſpeces groſſieres, & des ſentimens de la nature, la porta à la contemplation des treſors immenſes de la Diuinité, qui ſeuls peuuent aſſouuir les deſirs du cœur, & combler la capacité de l'entendement de l'homme: L'eſclat de cette lumiere l'eſblouyt,

& elle se trouua saisie d'vn profond estonnement, & de la respectueuse horreur que la Majesté de DIEV jette dans les ames, dont il s'approche par cette sorte d'intime communication, qui engloutit l'ame & ses puissances dans les extases dont elle est saisie en son adorable presence; ses pensées & ses affections qui s'espanchoient auparauant sur la diuersité des creatures, se recueillirent en vn moment pour s'appliquer à l'object diuin qui leur estoit proposé.

DIEV remplit de luy-mesme & par luy-mesme toute l'estendüe de cette ame, & par vne operation digne de sa toute-puissante main, la changea en telle sorte, que ne se trouuant plus en soy-mesme, elle y mescognoissoit son premier estre, comme s'il eust esté aneanty : Et comme si ayant vne autre ame, vn

autre cœur, vne autre nature, elle fuſt paſſée tout d'vn coup à vne vie nouuelle; ſon eſprit tenoit ſi peu aux ſens & aux choſes exterieures, qu'elle voyoit ſans veoir; elle oyoit ſans entendre, elle agiſſoit ſans application à ce qu'elle faiſoit: Elle n'euſt ſçeu entrer en diſcours de Dieu, ny s'arreſter à la lecture, & encores moins à la priere, qu'elle ne fut rauie & tranſportée en extaſe. Son eſprit eſtoit vny à DIEV par vne attention ſi ferme, qu'il ne le perdoit jamais de veüe, non pas meſme en ſon ſommeil, dans lequel elle jouyſſoit des douceurs de ſon entretien, & y reçeuoit l'amoureuſe reprehenſion de ſes plus petites fautes, & la claire cognoiſſance de ſes imperfections. Elle eſtoit le plus ſouuent rauie à la Communion, & demeuroit en vne poſture qui imprimoit la deuotion à

ceux qui auoient le bon-heur de la veoir en cét eſtat: Le corps droict ſans appuy, les mains jointes, la teſte leuée, les yeux doucement fermez, le viſage deuot, & couuert d'vne ſeraphique rougeur, & quelquesfois tout eſclattant, auec vn redoublement de grace, qui teſmoignoit bien que DIEV tenoit cette ame occuppée, & qu'il y faiſoit ſon ſéjour, comme en ſon bien-aymé Sanctuaire; les journées entieres s'écouloient en ces abſtractions extatiques, & l'attraction interieure eſtoit quelquesfois ſi puiſſante, que le corps meſme eſtoit ſouſleué de terre, & demeuroit ſuſpendu en l'air.

CHAPITRE VI.

Elle craint que ses Extases ne soient des illusions.

LA grandeur de ces faueurs & des caresses diuines eussent bien pû l'esblouyr, & faire naistre dans son ame des sentimens de complaisance, si la crainte d'estre trompée n'en eust moderé l'esclat; les visions, les extases, les transports, & les reuelations luy auoient toûjours esté fort suspectes; & la miserable cheute de tant d'ames qui courant apres ces ardeurs, estoient tombées dans le precipice de l'illusion, la

tenoient dans la crainte, que ce qui se passoit en elle ne fut pas de DIEV; elle demeura quelque temps en cette perplexité, jusques à ce qu'elle rencontra vn Religieux Capucin, homme pieux, & bien versé aux choses interieures, lequel estant entré fort auant dans le discours de ce qui se passoit en elle, & luy en ayant découuert toutes les particularitez tout de mesme que s'il eust veu tout ce qui se passoit dans son esprit; Il l'asseura, & luy fit cognoistre que DIEV en estoit l'Autheur, & qu'elle n'auoit rien à desirer en cela, que de pouuoir retenir l'effort & la violence de ces assauts interieurs, & d'arrester en façon ces occupations extatiques dans le centre de son ame, que les sens & les autres facultez de la partie inferieure ne rencontrassent rien qui leur empeschast la liberté necessaire

à leurs fonctions naturelles. Les paroles de ce bon Religieux effacerent de son esprit tout ce qu'elle auoit conceu d'apprehension dans ces peines, & elle sortit de cét entretien auec de nouuelles lumieres, par lesquelles DIEV luy fit veoir trois importantes veritez, ausquelles il vouloit qu'elle s'appliquât. I. Que l'ame ne doit pas estre estimée vertueuse, pour auoir de la deuotion sensible, & de ces émotions affectiues qui se forment en l'appetit inferieur; dautant que si elles ne sont retenües & reglées par l'esprit, la nature s'y amuse; & apres tout, l'amour propre y rencontre son aliment. II. Que les vertus ne consistent pas aux sublimes cognoissances, & aux lumieres de la contemplation, mais à mortifier les passions, & à prattiquer les mesmes vertus. III. Qu'encores que

s'occupper auec DIEV, soit vne action plus noble de soy-mesme, & plus diuine, que de s'occupper pour DIEV ; neantmoins quand il est necessaire, il faut descendre de DIEV aux choses de cette vie, ce qui s'appelle quitter DIEV, pour DIEV.

Ces diuines leçons estoient trop belles pour ne pas trouuer de l'estime dans l'esprit de cette B. H. Et quoy qu'elle eust assez d'intelligence pour en comprendre le merite, & assez de vertu pour en aymer la pratique, elle n'auoit pas pourtant assez de créance à soy-mesme pour en embrasser l'entreprise, si DIEV ne l'eust pourueüe, comme il fit, par vne façon miraculeuse d'vne personne qui la soustint en ce dessein.

CHAPITRE VII.

Elle se met sous la direction de Monsieur Gallemant.

MOnsieur Gallemant estãt pour lors à Paris en reputation d'hõme de DIEV, & de Predicateur Apostolique, nostre B. H. qui en auoit entendu parler sentit vne forte inspiration qui la pressoit de l'aller entendre à S. Geruais, où il preschoit; & DIEV voulut qu'elle trouua place en vn endroit où elle auoit le Predicateur en face. Comme donc il parut dans la chaire, & qu'elle hausſa les yeux pour le voir, son interieur fut

saisi d'vne grande émotion ; & elle entendit au mesme temps au plus profond de son cœur vne voix qui luy disoit en termes fort intelligibles, quoy que non articulez ; *Que c'estoit là l'homme par lequel Dieu luy enseigneroit la verité de ses voyes.* Monsieur Gallemant ayant de son costé aussi porté la veüe sur tout son Auditoire, qui estoit grand & fort pressé, il receut vne soudaine lumiere qui luy fit discerner cette B. H. au milieu de ce grand peuple, & qui luy donna à cognoistre que c'estoit là cette ame de laquelle DIEV l'auoit chargé il y auoit plus de vingt ans, & que le temps estoit venu, que DIEV auoit destiné pour luy en donner la conduitte.

Ces deux ames que la Prouidence & l'attrait d'vne mesme grace auoit amené en ce lieu, se trouuerent d'a-

bord dans les liens d'vne mutuelle charité ; & apres vne longue conference, ils recogneurent clairement, par le rapport des lumieres qu'ils venoient de receuoir, que DIEV les chargeoit l'vn de l'autre, & que desormais ils deuoient viure, l'vn comme Pere spirituel, l'autre dans la dépendance d'vne Fille entierement soumise. Ce fut là le resultat de leur premiere entreveüe, de laquelle nostre B. H. sortit bien contente, & resolüe de dépendre des aduis de ce nouueau Directeur, qu'elle regardoit comme vn Ange, auquel DIEV l'auoit commise. Elle entra sous sa conduitte par la pratique de la charité, de la douceur, de l'humilité, & des autres vertus Chrestiennes, lesquelles sont d'autant plus precieuses aux yeux de DIEV, qu'elles sont moins esclattantes, & qu'elles ap-

prochent de plus prés l'humilité dans laquelle le Fils de DIEV a passé sa vie. Ce n'est pas qu'au commencement elle n'eust beaucoup de peine à reprimer les assauts de l'abstraction interieure, pour s'appliquer au prochain, & au train de la vie actiue, mais sa fidelité vint à bout de toutes ces difficultez ; & se rendant aux veritez dont son entendement estoit preuenu, elle recogneut que DIEV distribuant comme il fait ses graces parmy les ames, il veut qu'elles recognoissent les obligations de leur estat, & qu'elles se rendent soigneuses de s'en acquitter auec zele, & auec fidelité. Ce fut donc par cette regle, qu'au maniment des choses dont elle se trouuoit chargée, ses affaires domestiques emportoient la meilleure partie de son temps & de ses soins ; elle honoroit Dieu en son mary, &

se contint toute sa vie dans les termes respectueux d'vne si grande dépendance de ses aduis, & de sa volonté, qu'encores qu'il se fust deschargé de toute la famille sur elle; elle se rendoit fort exacte à luy rendre compte de tout. Cette déference neãtmoins, & la créance que son mary auoit à sa sage conduitte, ne furent pas assez puissantes pour moderer l'inclination qu'il auoit à la contredire. Il la trauersoit en toutes choses jusques à la faire sortir de la sainte Table & de l'Eglise, au moment qu'elle s'appreſtoit pour receuoir la Communion. A quoy elle se rendoit sans contredit, pour ne pas manquer à l'obeïssance; disant, que le vray obeïssant obeït en tout temps, & en toutes choses, sans jamais y manquer.

CHAPITRE VIII.

Son soin à esleuer ses Enfans, & à instruire ses Domestiques.

ELLE eut six Enfans, trois fils, & trois filles, qu'elle offrit à DIEV aussi-tost qu'ils furent nez, & ne se fioit de leur éducation qu'à ses propres yeux, & à ses diligences; les esleuant en sorte, que les premieres cognoissances qui entrerent en leurs esprits, & les premieres paroles que leurs langues sçeurent former, furent de DIEV, & de prieres. Elle les vouloit affables, prompts à l'obeïssance, modestes, & veritables en

en toutes choſes, n'y ayant que le menſonge entre tous les manquemens, auquel elle leur fut inexorable. Elle les accoûtumoit de bonne heure à rompre leurs inclinations, & à agir en toute choſe par principe de vertu, proteſtât à tout bout de chãp; Qu'elle n'auroit d'amour pour eux, qu'autãt qu'elle recognoiſtroit qu'ils en auroient pour la vertu. Quand les trois fils furent en âge d'eſtre appliquez à l'eſtude, elle ne voulut commettre leur jeuneſſe entre les mains de perſonne, de qui elle n'euſt recogneu la pieté & les mœurs. Les trois filles ne ſortirent point de deſſous ſon aiſle, que pour entrer en Religiõ dans l'Ordre des Carmelites, où elles ont eſté eſleuées aux charges les plus importantes; & y ont veſcu ſi religieuſement, que leur vie peut eſtre regardée comme vn glorieux monu-

ment de la saincteté de leur mere.

Il ne s'en manquoit pas beaucoup que la charité ne logeast ses domestiques au mesme rang dans son cœur que ses propres enfans ; Elle vouloit qu'ils fussent pieux, mais reglez en leurs deuotions, diligens sans empressemens, retenus en leurs discours, officieux, d'vn abord doux & courtois, & charitables pour tout le monde ; Elle preuenoit leurs necessitez, & les seruoit en leurs maladies, assaisonnãt le seruice qu'elle leur rendoit d'entretiens, qui en les diuertissans les portoient toûjours à Dieu, & à la pratique de la vertu ; Le proffit qu'ils tiroiẽt de sa conuersation & de l'exemple de sa vie estoit si grand, qu'ils ne sortoient point de son seruice que pour entrer en Religion ; que si quelques-vns sont demeurez en la condition seculiere, leur vie a esté si exem-

plaire, qu'il ne manquoit à leur pieté que l'habit Religieux.

Sa conduite parut ſi ſainte en ſa ſeruante, Andrée Levoix, qu'au triage que l'on fiſt entre pluſieurs ſaintes ames, & filles de qualité, elle merita d'eſtre la premiere des trois qui furent admiſes comme les primices de la nation, & les pierres fondamentales de l'Ordre des Carmelites en France. Elle mourut le Vendredy ſaint, au cinquiéme mois de ſon Nouiciat; & le jour de Paſques ſuiuant, elle apparut à ſa ſainte Maiſtreſſe, la remerciant des pieux offices qu'elle luy auoit rendus, & des ſaints enſeignemens qu'elle luy auoit donnez, l'aſſeurant qu'elle jouyſſoit de la gloire des Saints. Elle auoit formé de ſa main vn petit laquais, nómé Eſtienne, qui ayant veſcu comme vn Ange, finit ſes jours comme vn Saint. Il

eut plusieurs visions, & cognoissances extraordinaires ; entr'autres il vid vne fois vn Trône de gloire bien haut dans le Ciel, & entendit vne voix interieure qui luy dit; que cette place auoit esté preparée pour sa Maistresse. Il mourut fort jeune, & comme il estoit à l'agonie, on luy presenta vne Croix, dans laquelle l'on croyoit qu'il y eust du bois de celle de nostre Seigneur ; il la reçeut fort deuotieusement, & apres l'auoir baisée, il asseura qu'il y auoit des Reliques d'vne sainte Vierge. Ce qui se verifia lors qu'ayant esté ouuerte on y trouua, non pas comme on auoit creu, du bois de la sainte Croix, mais vne petite piece de la chair de la sainte mere Therese.

CHAPITRE IX.

Dieu la comble de nouuelles graces.

LA vertu de cette B. H. estoit trop grande pour demeurer renfermée, & pour ne se pas faire cognoistre plus loin que parmy ceux de sa famille: Dieu qui la vouloit mettre au jour pour l'edification de son peuple, la disposa à l'accomplissement de ses desseins, par l'infusion de nouuelles graces, & par la manifestation des adorables secrets de sa sainte Prouidence: Il esleua son esprit en vne visió extatique, à la conoissãce des merueilles de sa tres-sage

conduitte ſur tout ce grand Vniuers, & à découurir les moyẽs dõt il ſe ſert pour acheminer chaque creature à ſa fin: Et ce fut dans les abyſmes de cette immenſe Sageſſe qu'elle apprit; I. *De n'entreprendre jamais rien qu'à la veuë de Dieu, & par attention à ſon adorable preſence*; II. *De ne s'appliquer à choſe aucune, qu'elle ne ſentit le mouuement interieur de Dieu, ou que le commandement de ceux qui ont pouuoir ſur elle ne l'y obligeaſt*; III. *D'apporter vn eſprit des-intereſſé à toutes choſes, & d'agir auec vne grande droiture & pureté d'intention, puiſque c'eſt en cela qu'eſt poſé le fondement de toutes les vrayes vertus*; IV. *De ſe porter à tout ce qui regarde la charité, ſans difference du grand au petit, & ſans ſe laiſſer diſtraire par la diuerſité des choſes; ſe conformant en cela à Dieu, qui pourueoit indifferemment aux petites creatu-*

es, & aux grandes; & tient continüel-lement ſes yeux ſur elles, ſans qu'il ſoit plus diuerty par l'application de ſa Prouidence à toutes les choſes en gros, qu'à chacune en particulier; de meſme que ſi toutes n'eſtoient qu'vne meſme choſe, & vne meſme creature. Son cœur tout ardent de charité, & plein de ces ſaintes lumieres, ne reſſentoit pas moins les neceſſitez auſquelles elle voyoit le prochain, que ſi elles euſſent touché à elle-meſme; Et comme le monde ne manque pas de pauureté & de miſere, elle ne manquoit pas auſſi de perſonnes de toutes ſortes qui l'approchoient, pour recueillir les effets de ſa bõté: Sa charité eſtoit vn magaſin ineſpuiſable, & ſa maiſon vne ſource de graces & de benedictions, de laquelle perſonne ne ſortoit que les mains pleines, le cœur content, & l'eſprit édifié.

Les desolez y trouuoient la vraye consolation, les abandonnez leur retraitte, les vefues leur support, & les orphelins vn amour & des tendresses de mere. Il n'y auoit point dans Paris, ny mesme aux enuirons, de maison Religieuse, ny de lieu de pieté, qui ne se ressentit de ses bien-faits; Il ne s'entreprenoit point de nouuel establissement auquel elle ne contribuast de ses adüis, de son trauail, de son credit, & de ses moyens : Elle passoit tout le jour en affaires, & bien souuent les nuicts entieres, à assister les malades, ou à l'entretien des personnes qui auoient besoin de ses conseils & de son assistance : l'excez de la charité la portoit jusques à partager son lict auec des personnes de son sexe qu'elle voyoit dans l'affliction, encores qu'elles fussent incommodées de maladies sales & puantes,

pour donner le temps de son repos à leur consolation.

Que si l'on vient à la recherche de ce qu'elle a pû faire pour trouuer assez de forces en vn corps si extenué d'austeritez, & rompu de maladies, pour fournir à tant de trauaux, & resister à tant de peines; l'on trouuera que cela n'a pû estre, sans que DIEV y ait concouru d'vne façon tres-particuliere, & par vn manifeste miracle. Son logis estent trop petit pour la grande multitude de personnes desquelles elle se trouuoit chargée, elle rencontra dans le voisinage des personnes de pieté, lesquelles esmeuës de son exemple, recueilloient dans leur maison, les femmes qu'elle auoit tirées du vice, ou du danger de s'y laisser aller: Elle auoit appris à l'eschole des Anges, la compassion qu'on doit auoir pour ces pauures

creatures, lesquelles s'estans laissées seduire, bien souuent faute de secours, & de personne qui leur compatisse, tombent dãs la prostitution, ou bien dans le desespoir. Cela parut de son temps en vne pauure fille estrangere, laquelle se trouuant enceinte, sans cognoissance de personne de qui elle peust esperer de la consolation en son malheur, & qui l'aidast à supporter la confusion de sa faute: Elle sortit de la Ville, & se pendit à vn arbre, où elle fût miserablement morte, si Dieu n'eust pourueu à son secours par vne voye miraculeuse. Son bon Ange prit la figure d'vn Cheualier bien monté, & accourant à bride abbatuë, couppa la corde qui l'estrangloit, & disparut en mesme temps, laissant cette pauure creature hors de danger, & repentie de son déteſtable attentat.

Noſtre B.H. informée de cét eſtrange accident, fit venir cette fille chez elle, & la recueillit auec plus de tendreſſe que ſi ç'euſt eſté ſon enfant: elle prit ſoin de ſa groſſeſſe: elle pourueut à ſes couches: & apres qu'elle fut releuée, elle ſe chargeade l'enfant, & la donna à vne Dame, au ſeruice de laquelle elle veſcut fort vertueuſement.

CHAPITRE X.

Elle ſert les pauures dans l'Hoſtel-Dieu de Paris.

CEs pieuſes occupations n'effacerent pas de ſon cœur l'affectiõ qu'elle auoit aux Religieuſes de l'Hoſtel-Dieu, & au ſeruice des pauures; & DIEV qui luy en auoit donné lés premieres penſées, & le deſir, luy en accreut tellement l'amour, qu'encores que la vie luy fut à charge, & le monde comme vne priſon, elle ne ſouhaittoit pas pourtant d'en ſortir, trouuant cét aduantage en la vie,

qu'elle pourroit plus long-temps s'employer à seruir les pauures. Elle n'eut pas peu à souffrir au commencement de cét exercice, d'autant qu'ayant esté esleuée en vne grande netteté, l'air puant de l'Hostel-Dieu luy faisoit bondir le cœur, & la veuë des ordures luy estoit insupportable: Mais enfin la charité soûmit la nature à la raison; elle surmonta la delicatesse, & dompta les auersions auec vn si grand surcroist de graces, qu'il sembloit que l'infection se fut changée pour elle en parfums & en cassolettes: Il n'y auoit pas jusques à ses mains qui ne sentissent du plaisir à manier les playes, à nettoyer les vlceres chancreuses, & à en tirer la pourriture: Elle se surpassoit soymesme auprés des agonisans; & DIEV luy auoit donné vne grace particuliere pour ceste sorte de chari-

té, que sa seule presence consoloit les pauures mourans, & effaçoit de leur esprit les frayeurs & la crainte de la mort, changeant leurs plaintes en actions de grace, leurs yeux en sources de larmes, & leur cœur en des brasiers d'amour de DIEV.

Vn jour qu'elle reuenoit de la Ville, elle fut tout d'vn coup saisie d'vne inspiration si pressante d'aller au logis d'vne Dame, auprés de laquelle elle n'auoit ny accez, ny familiarité; qu'encores que cette pẽsée luy parust hors de saison, & sans fondement raisonnable, elle n'y sçeust resister: Elle se laissa donc emporter; & demãdant à l'entrée de voir la fille de la maison, l'Esprit qui la conduisoit l'ayant ainsi fait parler sans qu'elle prist garde à ses paroles, ny à ce qu'elle demandoit: on la fit monter en la chambre, où elle trouua cette Damoiselle malade

à l'extremité, qui s'escria la voyant entrer ; Hé Mademoiselle, voyez-vous comme ils me laissent mourir; Ces plaintes de la malade, & la veuë de tant de personnes qui se tenoient auprés d'elle auec tant d'empressement pour les remedes du corps, sans songer à ceux de l'ame, & à ce qui regardoit son salut, estonna fort la B. H. qui voyant que le mal pressoit, fit venir vn Confesseur ; & pendant qu'elle se confessoit, elle eust soin de faire apporter le sainct Sacrement pour Viatique, & les saintes huiles pour l'extresme-Onction. Le succez fit bien paroistre que c'estoit l'Esprit de Dieu qui auoit amené la B. H. & qu'il auoit mesuré la vie de la malade au poinct de la necessité: car elle n'eut pas plustost receu les Sacremens, qu'elle fut reduitte à l'agonie, & rendit son esprit à Dieu en vne sainte

diſpoſition dans les mains de la B. H. Sa charité n'en demeura pas là: car apres s'eſtre acquitée à l'endroit de la deffuncte de ces offices de pieté; elle s'en alla voir la mere, laquelle venant d'apprendre la mort de ſa fille vnique, tomba en vne affliction qui ſembloit eſtre ſans remede; mais l'abord de la B. H. modera vn peu ſa douleur, & donnant lieu à la raiſon & aux veritez Chreſtiennes, que le S. Eſprit luy deſcouuroit par la bouche de la B. H. elle ſe rendit auec ſoûmiſſion à l'adorable diſpoſition de la Prouidence diuine: Et de là à quelque temps, elle renonça au monde, & ſe conſacra à DIEV dans l'Ordre des Carmelites.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

De sa douceur, & du don qu'elle auoit de cognoistre l'estat des ames.

IL est vray qu'il y auoit quelque chose dans l'entretien de cette B. H. qui la rendoit maistresse des cœurs ; & ses paroles, quoy que communes, auoient vne si grande énergie, & tant de pouuoir sur les ames, que personne, pour depraué qu'il peut estre, ne communiquoit auec elle, qui n'en deuint meilleur, ou du moins qui ne se sentit interieurement émeu de se conuertir à Dieu. Le nombre des personnes qu'elle a

tiré du peché, & de celles qu'elle a jettées dans la Religion, ou dans le train de la deuotion, eſt ſans nombre; Elle auoit des Confeſſeurs à ſa deuotion, gens conſommez en ſcience, & d'vne ſolide pieté, qui s'en alloient ſous ſes ordres à deux ou trois journées loin pour receuoir la Confeſſion, tantoſt d'vn ſeculier, tantoſt d'vne perſonne religieuſe; Et comme elle auoit vn don tres-particulier pour voir iuſques au fonds des cœurs, & pour cognoiſtre l'eſtat des ames à qui elle les enuoyoit; Elle auoit auſſi des lumieres pour diſcerner & cognoiſtre entre les Eccleſiaſtiques ceux qui s'acquitoient dignement de ce ſacré Miniſtere, & ceux qui en abuſoient. Elle apperçeut en ſe confeſſant que le Preſtre qui l'entendoit n'auoit pas eſté admis par l'Eueſque de Paris à l'adminiſtration de ce Sa-

crement, dont il demeura fort étonné quand elle l'en aduertit. Elle sçeut par reuelation que celuy qui exerçoit la charge de Confesseur dãs vn Monastere de Religieuses, n'auoit pas l'ordre de Prestrise; A quoy l'Eueſque du lieu, que l'apparente probité de cét impostеur auoit ébloüy, n'eut jamais donné créance, si ce miserable n'euſt pris la fuite la nuict du jour que la B. H. arriua en ce Monastere, & s'il n'euſt laiſſé vn billet sur la table de sa chambre, par lequel il declaroit son crime, & qu'il n'estoit pas Prestre. Cela parut bien étrange à l'Eueſque, mais beaucoup plus quand il apprit de la bouche des Religieuſes, qu'elles souffroient de grands troubles, & de grandes anxietez toutes les fois qu'elles Cõmunioient à la Messe de ce sacrilege; dautãt qu'elles se treuuoient en d'extrémes ariditez,

sans ressentir aucun des effets que ce diuin Sacrement opere dans les cœurs qui s'en approchent dignement.

CHAPITRE XII.

Ses souffrances durant la Ligue.

PENDANT que cette B. H. trauailloit auec tant de zele à l'establissement du Royaume de DIEV dans les ames, celuy de France fut porté à deux doigts de sa ruïne, par les dãgereuses factions qui auoiẽt partagé les esprits sur le fait de la Religion, & sur la mort violente du Roy Henry III. de ce nom, & dernier de la maison de Valois : Car encores

que Henry de Bourbon, Roy de Nauarre, fut par tous les titres legitimes, appellé à la succession de la Couronne de France ; La Ville de Paris, & les autres, qui regardoient d'vn œil plus zelé les interests de la Religion, & du party Catholique, ne pouuoient se resoudre à souffrir que l'Heresie fust esleuée sur le trosne, qui n'auoit esté possedé depuis la conuersion de Clouis, que par des Princes Catholiques, qui auoienr aussi bien porté dans le cœur que sur le front, le tiltre de Tres-Chrestien ; Ils se liguerent contre luy, & refuserent de le recognoistre pour Roy, s'il n'abjuroit l'Heresie, & les erreurs de Caluin, dont il faisoit profession. Ce refus luy fit prendre les armes, & planter le siege deuant Paris, où cette B. H. se trouua enueloppée auec toute sa famille, DIEV l'ayant ainsi disposé

pour le soulagement des pauures, & pour épurer sa vertu, qui eust semblé de bas alloy, si elle n'eust passé par le feu de la tribulation, & sous le coin de sa Croix.

Ce qu'elle souffrit en cette occasion, surpasse tout ce qu'on en sçauroit dire; Car outre les austeritez, & les seueres penitences qu'elle s'imposoit en secret, pour appaiser l'ire de Dieu, tout ce qu'il y auoit de misere épars sur cette grande Ville, estoit ramassé dans son cœur, qui s'appliquoit si fortement aux calamitez du prochain, qu'il sembloit qu'elle se fust renduë insensible aux siennes propres; Les gemissemens des pauures qui alloient crians à la faim, luy arrachoient le pain de la main, & l'excez de sa charité la porta aux mesmes extrémitez, que les débauches auoiét mis le prodigue de l'Euangile; dau-

tant que retranchant aux neceſſitez de ſa vie juſques à ſa pitance journaliere, elle ne ſe nourriſſoit que de ces Cretons, que les chandeliers mettent en maſſe apres qu'ils en ont tiré le ſuif, & dont le gouſt, auſſi bien que la nourriture, eſt ſi mauuais, que les plus ſales animaux y veulent à peine toucher. Cette admirable charité attira tant de benedictions ſur la maiſon de cette B. H. que rien n'y manqua durant le ſiege ; Et Dieu aſſaiſonna ces miſeres, & le mauuais gouſt de cette ſorte de viande à laquelle elle s'eſtoit reduite, d'vn ſuc de grace ſenſible, & d'vne ſuauité qui s'épandoit dans ſon cœur, auec vne ſi grande abondance, qu'elle ne ſe repreſentoit jamais la face de ce deluge de maux, que ſon cœur ne fut ſaiſi d'vne joye extraordinaire : auſſi ne connoit-elle point d'autre nom à ce

temps, que de siecle d'or, parce qu'elle se souuenoit que Dieu détrempoit pour lors les calamitez publiques de l'esprit de deuotion, qui tenoit si fortement les pensées attachées à Dieu, qu'on oublioit toutes choses pour ne songer qu'à la priere, & à appaiser l'ire de Dieu. Ce fut en effet vn siecle d'or, pour ce qui la regardoit, si l'on vient à le comparer au temps qui suiuit la reduction de Paris à l'obeïssance du Roy.

Monsieur Acarie, qui par son zele à la defense de la foy, auoit esté remarqué entre ceux qui auec plus de chaleur auoiét soustenu le party de la Ligue, eust commandement de sortir de Paris; Cette retraitte qui passoit dans la bouche de ses ennemis, & dãs la creance du peuple, pour vn honteux banniſſement, exposa son innocence à la calomnie, sa famille à la de-

ſolation, & tout ce qu'il auoit de moyens à la mercy de ſes creanciers. Mais ce fut vne mercy ſans mercy, & ſans ſentiment de pitié, parce que pour mettre leurs dêtes à couuert, & pour aller au deuãt de la confiſcation de ſes biẽs, dót il sẽbloit eſtre menaſſé; Ils ſaiſirent tout ce qu'il auoit, & s'en emparerent auec tãt de rigueur, qu'ayant pris cette B. H. ſur l'heure qu'elle eſtoit à table, ils enleuerent juſques à l'aſſiette ſur laquelle elle mangeoit. Tout le monde l'abandonna à la fureur de l'orage, juſques là que ſes parens meſmes, étouffans les ſentimens qui ſont ſi precieux en la nature, dans les pretextes affectez d'vne fauſſe raiſon d'eſtat, détournoient la veüe de deſſus elle, & diſſimuloient de la cognoiſtre, comme ſi ſa veüe euſt eſté mortelle, & qu'il fut imputé à crime de luy auoir compaſ-

sion; il y en eut mesme de ses plus proches, de qui l'inhumanité arriua jusques à luy refuser sur le gage de quelques bagues, qui luy estoient demeurées de reste du sac de sa maison, vne bien petite somme qu'elle leur demandoit la larme à l'œil, pour auoir dequoy mettre vn morceau de pain dans la main de ses petits enfans; de façon qu'elle se trouua tout d'vn coup éloignée de son mary, delaissée de ses parens, abãdonnée de ses amis, dépossedée de tous ses biens, & chargée de six enfans, dont à peine l'aisné auoit atteint l'âge de neuf ans. Pour comble de sa misere, elle estoit encores chargée de l'impuissante vieillesse de Monsieur Aurillot son Pere, lequel s'estant embarqué dans le party de la ligue auec Monsieur Acarie, n'y auoit pas rencontré le vent, ny le port plus fauorable. Enfin elle se

trouua accueillie d'vne pauureté ſi extréme, qu'elle fuſt demeurée ſur le paué, ſi vne Damoiſelle ſa parente ne luy euſt donné le couuert. Perſonne ne la regardoit que pour luy chanter des injures, ou pour luy faire quelque affront; elle ne receuoit des Iuges que des rigueurs inſuportables, & leurs ſeruiteurs qui encheriſſent ordinairement ſur la mauuaiſe humeur de leur maiſtre; au lieu d'en adoucir l'aigreur, s'eſtudioient comme à l'enuy à qui la traitteroit plus inſolemment, & luy feroit plus de confuſion; Dieu meſme permettoit ſouuent pour affiner ſa patience, que des perſonnes qui luy auoient de tres-grandes obligations fuſſent ceux de qui elle receuoit plus d'indignitez, ce qu'elle ſupporta touſiours auec vne ſi genereuſe égalité, que l'on cognoiſſoit manifeſtement que ſon

esprit se tenoit en vne assiette si éleuée au dessus de toutes les reuolutiõs, & des alterations de ce monde, que ces orages & ses broüillards ne l'approchoient que de bien loin.

Il sembla pour quelque temps que la tourmente fut appaisée ; & elle commençoit déja à recueillir les reliques & les débris de son naufrage, quand elle se vid en vn instant menassée d'vn tourbillon, qui se monstra à l'abord incomparablement plus terrible que tout ce qu'elle auoit souffert. Il arriua par malheur que M. Acarie prenãt l'air dans la Chartreuse de Bourg-Fontaine, où il s'estoit retiré à la sortie de Paris ; il tomba entre les mains d'vne bande de Soldats, qui alloiẽt battant la cãpagne, & fin emmené prisonnier au Chasteau de Pierrefons. La nouuelle de cette prise ayãt esté portée à Paris, mit tou-

te la famille en trouble, & ceux qui jugeoient du ſuccez par la mauuaiſe face des affaires, ſe figuroient qu'vn ſi ſoudain enleuement de ſa perſonne ne fuſt que pour s'en aſſeurer, afin de luy faire ſon procez, à la ſollicitation de ceux qui le perſecutans à outrance, impoſoient à ſon innocence des choſes qui euſſent ſans doute paſſé pour crime d'Eſtat, & où il y fut allé de ſa vie, pour foibles qu'euſſent eſté les preuues, ſi on en euſt pû auoir contre luy.

L'opinion de ſa perte trouua vne ſi grande créance dans toute la Ville de Paris, qu'on publioit tous les iours qu'on l'alloit faire mourir. Ceux de la famille & ſes amis le pleuroient déja comme perdu, & comme vn homme, qui en periſſant, laiſſoit ſa maiſon dans la miſere, & ſa memoire dans l'ignominie.

Il n'y auoit que la B.H. qui n'amuſant pas ſes pẽſées à conſiderer la couleur que la nature donne aux choſes, ny ce que le monde en juge, portoit ſa veuë plus haut, & n'eſtimoit point les choſes, que parce qu'elles deuiennent dans la Toute-puiſſante main de Dieu. Quand elle ſe repreſentoit qu'il ne met point les ames d'eſlite à l'eſpreuue, ſous les coups de la tribulation, que pour les rendre plus parfaites, & pour les preparer aux grandeurs auſquelles il les a deſtinées en ſes idées Eternelles; Elle beniſſoit ſes croix, & ne pouuoit pas comprendre que la triſteſſe peuſt trouuer de lieu, là où l'ame Chreſtienne void que le volonté de Dieu s'accomplit: Car c'eſt la volonté d'vn Pere qui cherit tellement ſes enfans, qu'il ne ſçauroit ſe reſoudre à ſouffrir qu'vn fils, quoy que refractaire & prodigue, ſoit deſ-

poüillé de ses haillons, si ce n'est pour le reuestir des liurées de sa bonté, & de la robbe de l'innocence, qu'il auoit perduë en ses débauches. La douceur de ces saintes pensées charmoit tellement sa douleur, qu'elle ne sentoit que des roses au milieu de tant d'espines; & son esprit iouyssoit d'vne joye si abõdante, que l'esclat qui en rejallissoit en ses yeux & sur son visage, essuyoit les larmes de ceux qui l'abordoient pour la consoler, & pour arrester les siennes. Le temps cependant qui est le dépositaire & le garand de la verité, dissipa ces terreurs panniques. L'on apprit que M. Acarie n'estoit que prisonnier de guerre, & la B. H. fit tant, apres qu'elle s'en fut éclaircie, qu'elle trouua sa rãçon dans la bourse de ses amis; elle le fit conduire à Lusarche, où elle le visitoit fort souuent, pour le consoler, & adoucir le chagrin de sa solitude.

CHAPITRE XIII.

Son inuincible patience dans ſes douleurs, qui furent acrües par les ſtigmates de Ieſus-Chriſt, dont elle fut honorée.

MAIS ce charitable commerce fut en peu de tẽps rõpu, par vn accidẽt bien facheux qui arriua à cette H.B. ſur le chemin de Paris. Vn jour qu'elle reuenoit de Luſarche, & que ſon eſprit eſtoit abſorbé dans les profondeurs de Dieu, le cheual qu'elle montoit s'abatit des quatre pieds, & la ſecouſſe en fut ſi rude, qu'elle ſe deſmit la cuiſſe en tombant, & ſe la rompit

rompit en deux endroits. Ce mal la tint quatre mois immobile dans le lict, auec de ſi cruelles douleurs, & vne ſi prodigieuſe patience, que les Chirurgiens meſmes (qui ne pouuoient pas ignorer qu'en ce qu'elle ſouffroit ſous leurs mains, il n'y auoit rien de plus doux que les tortures & les roües,) en eſtoient bien ſouuent effrayez, dautant qu'ils ne croyoient pas, qu'à moins d'eſtre morte ou pâmée, elle peuſt eſtre ſi inſenſible, comme elle le teſmoignoit par le prodigieux ſilence dans lequel elle eſtouffoit le ſentiment de ſes tourmens. Elle en euſt le mal, & rien autre : car encores que la fracture ſe fut en quelque façon conſolidée, & qu'il s'y fuſt formé vn cal ; Le Chirurgien qui l'a traittoit ne s'eſtant apperceu que fort tard, & en vn temps que la choſe n'eſtoit plus capable de reme-

de, d'vn petit os, ou eſcaille, qui s'eſtoit détaché à l'endroit de la hanche, elle en demeura incommodée tout le reſte de ſes jours auec de continüelles douleurs, & en fut reduite aux potences.

L'eſprit de cette B. H. qui eſtoit accoûtumé à de bien plus rudes exercices, regardoit cét accident comme vne grace ſignalée, & comme vn mal qui ſeruiroit de couuerture aux inquietudes qu'elle ſouffroit dans les tranſports & abſtractions extatiques, & de pretexte aux grands cris que l'impetuoſité de l'attrait interieur luy arrachoit de la bouche: Car comme Dieu luy faiſoit de bien plus grandes carreſſes au temps de l'affliction, & parmy les calamitez domeſtiques, que quand elle viuoit en repos; à meſure qu'elle approchoit de uy, & que ces diuines communica-

cations agissoient plus puissamment sur les facultez de son ame ; la nature épuisée tomboit en des defaillances, & en de si cruelles conuulsiõs, qu'elle ne les voyoit jamais venir, qu'elle ne tint quasi pour certain d'y deuoir laisser la vie.

Pour comble de ces grandes peines, Dieu qui vouloit qu'elle triomphast des Puissances infernales, aussi bien en sa personne qu'en celle de plusieurs autres, lascha la bride aux demons, & leur permit d'exercer leur tyrannie sur son corps ; De façon qu'apres luy auoir fait passer des nuits toutes entieres dans de penibles exercices, ils la laissoient sur le matin en de si profonds assoupissemens, & le corps tellement rompu, qu'elle en demeuroit toute percluse: Mais se sentant dans ces pesanteurs, qui luy sembloient des artifices, dont

l'esprit malin se seruoit, luy ostant le repos à dessein de la mettre dans le desordre, & pour luy faire consumer le temps, qui estoit deu au trauail, en vn sommeil dessaisonné; elle chassoit les lassitudes à force de disciplines, qu'elle receuoit le plus souuent de la main de sa seruante, ne treuuant pas assez de force en l'extenuation de son corps pour la prendre de soy-mesme; Elle ne mangeoit qu'vne fois le jour, & sa nourriture ordinaire n'estoit qu'vn morceau de pain bis, & sa boisson de l'eau pure; sinon lors qu'à l'extremité, sentant la nature abatuë, & l'apetit entierement perdu; elle adjoûtoit pour tout ragouſt vne pomme cuite, ou vn peu de fromage blanc: les soirs qu'elle n'estoit pas dans ces transports ordinaires, elle se disciplinoit; & quand elle se sentoit accablée de sommeil,

elle ſe couchoit ſur le plancher.

Enfin elle prenoit tant ſur ſoy, que ceux, de qui elle dependoit pour la direction de ſon ame, iugeans qu'il y auoit de l'excez en ſes grandes auſteritez, & en ſes rudes penitences, (& l'on peut dire en verité qu'elles euſſent eſté exceſſiues, ſi elles ne luy euſſent eſté inſpirées) ils voulurent y apporter quelque moderation; mais ils rencontrerent ſon eſprit en vne diſpoſition qui ne luy eſtoit pas ordinaire, en ce qu'elle leur reſiſta; & en leur reſiſtant elle entreprit la defenſe d'vne cauſe qui paſſoit au delà du commun; Elle les conjura de luy dire, s'ils auoient opinion que ce fuſt l'Eſprit de Dieu qui eut operé tant de choſes ſi extraordinaires en elle, comme ils les auoient recogneües: Ils aduoüerent que ouy; & que Dieu en eſtoit l'autheur: Alors

elle leur repartit. *Or est-il que c'est le mesme Esprit qui me porte à l'austerité, & qui m'esloigne au possible de toutes les satisfactions de la nature; s'il est de Dieu comme vous m'en asseurez, ie dois le croire sans aller au contraire.*

Mais ce n'est pas de merueille, si cette sainte ame qui s'estoit tousiours contenuë en vne si respectueuse dependance, de ceux qui auoient pouuoir sur elle, ne se rendit pas pour cette fois à leur jugement, & s'authorisa si hardiment du mouuement interieur, & de l'esprit qui l'animoit; Nostre Seigneur qui l'auoit honorée de ses sacrées stigmates, & qui vouloit qu'elle portât les marques de sa Passion imprimées en son corps, l'auoit quant & quant animé de l'esprit de penitence, & luy auoit empreint si auant l'amour de la Croix dans l'ame, que le torrent des maux

& des afflictions, dans lequel elle a passé toute sa vie, ne fut pas suffisant pour r'alentir l'ardeur dont son cœur brusloit, pour la mortification, & pour les souffrances. Le desir de souffrir la portoit jusques à souhaiter des peines égales à celle du Purgatoire; Et elle s'écrioit souuent, que le desir de souffrir la feroit mourir. Vn grand seruiteur de Dieu, auquel elle auoit découuert le secret de ses stigmates, en parle en cette façon. *Elle auoit des stigmates inuisibles en son corps en cette maniere, qu'à certaines heures du jour, signamment les Vendredis, & jours de Caresme, elle sentoit d'extrémes douleurs aux pieds, aux mains, au costé, & à la teste, comme qui les auroit percées, ou l'auroit suspenduë.* Et parlant en vn autre endroit de ce qu'il auoit obserué de sa disposition interieure, & de sa conformité aux souffrances de

N. S. il aduoüe qu'il n'a jamais bien entendu l'œconomie de l'ame de Iesus-Christ en cette vie, ny comme en mesme temps que la partie inferieure gemissoit sous les tourmens de son effroyable Passion, l'esprit estoit tout plongé dans les joyes de la beatitude, jusques à vn entretien, qu'il eut auec cette B. H. Comme dõc elle luy rendoit compte de l'état de sõ interieur, il comprit comme en mesme temps qu'elle sentoit Dieu dans son cœur, & qu'elle jouyssoit en son ame des rauissantes douceurs de son amoureuse presence, son corps estoit abandonné à la mercy des douleurs, & la partie inferieure abismée dans des delaissemens, & dans des angoisses moins supportables que les convulsions de la mort.

CHAPITRE XIV.

Prodigieuſe illuſion d'vne femme eſtimée ſainte, & découuerte hypocrite par la Bien-heureuſe.

DIEV honora ces ſtigmates de pluſieurs effets miraculeux, dont l'vn des plus ſignalez, fut le pouuoir admirable que DIEV luy donna ſur les ames, pour les attirer à luy, & pour diſſiper les menées, & les pernicieux projets du Diable, qui ſous de fauſſes apparences de pieté, auoit attiré dans ces pieges vne infinité d'ames trop credules, & enueloppé leur eſprit en d'eſtranges illuſions.

On n'a jamais rien veu, où la malice de l'Enfer ait eſté ſi artificieuſe, & ſi fine à ſe cacher, ny où elle ait eſté découuerte auec tãt de confuſiõ, qu'en cette femme de Reims, nommée Nicole, laquelle fut vne pierre d'achoppement ſi dangereuſe, qu'il y eut fort peu à dire, que les mieux entendus aux choſes de Dieu, & les Docteurs les plus eſclairez, ne ſe laiſſaſſent eſblouyr à l'eſclat de ſes fauſſes lumieres, & ne ſe rendiſſent les Protecteurs des abominables deſſeins auſquels le Diable la conduiſoit. DIEV qui eſt DIEV de verité, & la verité ſouueraine, ſuſcita noſtre B. H. pour combattre le menſonge, & pour confondre l'hypocriſie qui ſe faiſoit adorer en cette miſerable creature, ſous les innocentes liurées de la veritable vertu. L'on n'a riẽ ſçeu découurir de la ſource de cette illuſion,

sinon que cette femme estant demeurée vefue, & ayant essayé de se mettre dans le train de la deuotion; elle regardoit la Charité, comme celle de toutes les vertus qui jette des rayons plus agreables aux yeux de Dieu & des hommes; & conçeut vne grande enuie d'en embrasser l'exercice, par le secours qu'elle rẽdroit aux pauures necessiteux, leur distribuant l'aumosne, si DIEV luy en donnoit les moyens. L'esprit malin prit ce sujet de tanter sa simplicité; & ayant pris la figure d'homme, & l'habit d'vn Messager, il luy donna vn pain, lequel se multiplioit dans ses mains à mesure qu'elle le partageoit aux pauures. Ce faux miracle la fit entrer en vanité, & la vanité l'exposa à toutes sortes de tromperies: Cependant elle tomba malade, & soit que l'esprit trompeur altera

la veuë de ceux qui se trouuerent auprés d'elle, par de fausses representations, soit qu'il empescha pour vn temps toutes les fonctions vitales au corps de cette miserable, elle mourut, (s'il en eust fallu juger par ce qui paroissoit aux yeux) d'vne veritable mort; & l'on l'enueloppoit desia dans le suaire pour l'enseuelir, lors que reuenant en vie, & s'escriant, *Ha mon Dieu, puis qu'il vous plaist de me rendre la vie, ie la consacre à vostre seruice*: Elle se leua pleine de santé, & parut desiors si parfaite, que tout ce qui estoit en elle, ne respiroit que saintetè; Sa vie estoit fort austere, & son esprit mortifié; Elle prenoit si peu de nourriture, qu'vn enfant de cinq ou de six mois en eut à peine vescu; elle estoit apparemment fort humble, ennemie de l'esclat & de l'aplaudissement; elle ne cherchoit

que la retraitte, & donnoit tout ſon temps à l'Oraiſon, & aux exercices de Charité; ſon port eſtoit fort compoſé, ſa façon toute deuote, ſon entretien rauiſſant, ſes penſées fort ſublimes, & ſes paroles ſi puiſſantes, qu'à ſa perſuaſion tout le monde ſe portoit aux larmes, à la penitence, & couroit aux Sacremens. Elle faiſoit faire des prieres & proceſſions publiques, pour deſtourner les coups de l'ire de Dieu, & les eſpouuantables calamitez, dont, à ce qu'elle diſoit, le monde eſtoit menaſſé; Elle aſſiſtoit les agoniſans, & par vn prodige de cognoiſſance, penetrant juſques aux plus cachez recoins de leur conſcience, elle leur en repreſentoit l'eſtat, & les aduertiſſoit des fautes dont ils ne s'eſtoient pas confeſſez. Les extaſes luy eſtoient ordinaires, & les reuelations fort frequentes; elle prédiſoit

les choſes à auenir, auec autant de clarté que ſi elles luy euſſent eſté preſentes ; Et dans ces phantaſtiques alienatiõs d'eſprit, qui paſſoient pour veritables rauiſſemens, elle auoit de ſi ſublimes cognoiſſances de Dieu, & des choſes ſurnaturelles, qu'on euſt dit qu'au deſſous des Anges, il n'y auoit rien qui approchaſt de la grandeur de ſes lumieres. Elle connut en eſprit celuy qu'elle deuoit choiſir pour la conduitte de ſa conſcience ; elle le nomma par ſon nom, ſans qu'elle l'eut jamais veu, ny entendu parler de luy ; & le figura ſi parfaitement, qu'vn Peintre en euſt pû faire le portraict au naturel, ſur la deſcription qu'elle en fit. Vn jour qu'elle aſſiſtoit à ſa Meſſe, l'Hoſtie qu'il auoit preparée pour la Communier diſparut ; & elle aſſeura apres la Meſſe qu'elle en auoit Communié,

& qu'elle luy auoit eſté portée par vne main inuiſible: Elle fut vne fois enleuée d'auprés de noſtre B. H. & reuenant de là à vne heure, elle dit qu'elle auoit eſté tranſportée iuſques à Tours, pour entrer en conference auec vn des plus grands du Royaume; & pour vne affaire, laquelle ainſi qu'elle le diſoit, regardoit l'honneur de Dieu, & l'auancement de ſa ſainte Egliſe. On recognut depuis, que c'eſtoit vne conjuration, & vne déteſtable menée qui alloit à faire mourir l'élite des ſeruiteurs de Dieu, & à chaſſer honteuſement vn Ordre de Religiõ, des plus ſignalez en l'Egliſe, & des plus conſiderez dans la France. Vn jour entr'autres qu'vn grand nõbre de Docteurs & de Religieux s'eſtoient rencontrez dans la chambre de cette méchante hypocrite, le lict dans lequel elle eſtoit malade à

l'extremité fut veu tout d'vn coup entouré d'vne fort éclatante lumiere, de laquelle il sortit vne voix, qui prononça ces paroles: *Aue soror, salue ete fratres*; en mesme temps la lumiere disparut, & la malade se trouua remise en plaine santé.

Tout le monde s'arrestoit à la vanité de ces phantosmes, comme à de solides veritez; & ces soupleſſes de l'esprit trompeur passoient dans l'opinion commune pour des prodiges, & pour des miracles. Mais Dieu éuenta la mine par la main de la B. H. & il abbatit les machines que Sathan auoit dressées à dessein d'establir son trône sur cette apparence de pieté, & de se faire adorer dans ce pernicieux idole. L'erreur auoit si fortement bouché les oreilles du monde, que personne ne vouloit écouter les pressantes conjectures que la B. H. apportoit

apportoit de l'illusion de cette femme ; il en fallut venir aux preuues, & par la sage opposition d'vne industrieuse prudence, aux artifices de la malice, faire triompher la verité du mensonge, & la saintetè de l'hypocrisie. Nostre B. H. qui auoit receu cette femme dans sa maison, pour l'éclairer de plusprés, sortit vn matin du logis ; & pour sonder sa fidelité, elle luy mit en main vne lettre, qui n'estoit point autrement fermée, que d'vne simple enueloppe, luy enjoignãt de la rendre à celuy qui la viendroit demander ; elle auoit renfermé dans cette lettre, du papier coupé menu comme des pointes d'aiguilles, auec tant d'industrie, qu'on n'eust sceu ouurir la lettre, à moins que d'y prendre garde, que ce papier ne fut tombé. Dieu permit que cette femme, & l'esprit qui agissoit en elle, n'a-

perçeut point cét artifice ; & que se laissant aller à la curiosité, elle ouurit la lettre, & la leut, & que la rendant à la B. H. elle asseura auec vn visage autant impudent que menteur, qu'elle n'y auoit point touché : Mais la B. H. qui n'eust peû donner créance à cette imposture, sans démentir ses yeux propres ; apres auoir surpris cét esprit dissimulé, en curiosité & en mensonge, recognut bien qu'il estoit temps de changer de batterie, & qu'il ne falloit plus feindre à entreprendre ouuertement l'ennemy, qui s'estoit emparé & rendu maistre de cette ame. Elle l'attaqua viuement, & le poursuiuit de si prés, qu'il fut contraint de quitter la place, & de faire vne honteuse retraitte: mais afin que la confusion ne luy en demeura pas toute entiere, il voulut la partager auec cette miserable : Et vn jour

qu'elle entretenoit vne grande compagnie de personnes signalées, qui admiroient ses discours, l'on apperçeut vne traisnée, comme de poudre à canon, qui se fit, de la cheminée jusques à la porte de la chambre; le feu y prit à mesme temps, & remplit le lieu d'vne fumée fort espaisse, & si puante, qu'il ne fut pas malaisé de cognoistre la main qui auoit composé vn si détestable parfum. Le Démon quittant cette ame qu'il auoit si long-temps obsedée, la remit dans les dispositions de son esprit naturel, qui n'estoit qu'ignorance fort grossiere, que rudesse, & que stupidité. Elle ne demeura pas pourtant si insensible à sa honte, & à ce tragique changement, qu'elle eust assez d'effronterie pour se regarder sans horreur, & pour supporter la presence de ceux, qui d'adorateurs de sa feinte

ſainteté, eſtoient deuenus les teſmoins de ſon hypocriſie découuerte. Elle ſortit de Paris, où l'on ne parloit plus d'elle, & de ſon eſtrange metamorphoſe, qu'auec déteſtation: Et penſant eſtre à couuert des embuſches de l'Enfer, dans le lieu de ſa naiſſance, où elle s'eſtoit retirée, ſon mauuais eſprit l'y accompagna; & elle ſe laiſſa aueugler à vne paſſion meſſeante à ſon âge, & à la vie qu'elle auoit ſi long-temps menée, & s'engagea dans peu de jours à vn ſecond mariage: Apres tout cela, pour le comble de ſa phrenetique impieté, elle euſt fait faux bon à la Foy & à la Religion Catholique, ſi vn bon Religieux, qui l'auoit veuë dans l'éclat de ſa fauſſe ſainteté, ne luy euſt tendu la main, pour reuenir du precipice auquel elle s'alloit jetter. Nous auons choiſi cette Hi-

ſtoire entre pluſieurs autres ſemblables, comme le plus ſignalé monument de tant d'inſignes victoires, que cette Bien-heureuſe a remportées du Prince des tenebres, transformé en Ange de lumiere.

CHAPITRE XV.

Les plus grands Personnages la consultent, elle a vne vision, & vacque à la reformation des Ordres.

CEs beaux exploits, & ces victoires furent les marches glorieuses, par lesquelles sa vertu monta à vne si haute estime, que les plus sages Prelats, les chefs de Religion, & ceux qui auoient plus d'intelligence des choses spirituelles, la consultoient: les sentimens sur les affaires les plus épineuses, & les resolutions, qu'ils en tiroient, estoient receües comme des Oracles venus du Ciel,

& non pas tirez des principes de la cognoiſſance naturelle. Le S. Eſprit, qui eſtoit ſon maiſtre, & ſon flambeau, luy découurit vne fois en vne viſion, qui eſtoit purement intellectuelle, & par de plus claires eſpeces, que celles, qui paſſent par les ſens, Les progrez, & les diuers eſtats des ames qui vont à Dieu. Elle vid trois marches en eſprit, dont la nouuelle ſtructure eſtoit pleine de Myſteres. Vng trône éclattant de gloire eſtoit éleué ſur ces degrez, & ſur ce trône eſtoit aſſiſe la tres-ſainte Mere de Dieu. Pendant que ſa veüe s'occupoit à la conſideration de ces marches; l'intelligence des trois degrez de la vie ſpirituelle, dont elles eſtoient la figure, remplit tellement ſon eſprit, que dés lors elle n'ignora plus rien de tout ce qui appartient à ces trois degrez, ou eſtats de la perfe-

ction Chreſtienne : Et ce fut à la faueur de ces nouuelles clartez, qu'elle s'embarqua au deſſein de rétablir la deuotion, & l'eſprit de regularité dans ce grand nombre de Monaſteres, qui doiuent leur reformation à ſes ſoins, & à ſes peines. Ce ſeroit nous engager à vne trop longue hiſtoire, ſi nous voulions rapporter les grandes choſes qu'elle a faites en cette ſorte d'entrepriſes, l'admirable conduite qu'elle y a tenuë, ſes trauaux, ſes ſueurs, ſes voyages, ſes conſeils, les moyens qu'elle y a employez, & ce qu'elle a operé pour éloigner le ſcandale & le vice de la maiſon de Dieu. Perſonne n'ignore ce qu'elle a fait pour faire regner la pieté dans tant d'anciens, & de nouueaux Monaſteres, qui beniſſent ſa memoire, & qui reputent à bon-heur d'auoir la pluſpart receu la reforma-

tion de sa main, & les autres de l'auoir euë pour mere, & pour fondatrice.

CHAPITRE XVI.

Elle médite l'établissement des Religieuses Carmelites en France, sur deux apparitions de sainte Thereſe.

L'On peut appeller son chef-d'œuure en cette sorte de matiere, l'établissement de l'ordre des Carmelites en France, dont les progrez ont esté d'autant plus saints, que le projet en a esté formé sur le pur esprit de l'Euangile; & que l'entrepriſe en a esté faite sans sac, sans

baſton, & ſans bourſe; c'eſt à dire, ſans aucune aſſeurance de moyens, d'appuy, & de faueur neceſſaire; & ſans l'entremiſe d'autre perſonne, que de cette B. H. en laquelle rien ne paroiſſoit aux yeux de la Prudence humaine, qui ne la deuſt détourner d'vne affaire de cette nature; Car s'il en euſt fallu juger ſur ce qu'elle paroiſſoit au dehors, ce n'eſtoit qu'vne femme mariée, chargée de la conduite d'vne famille bien groſſe, qui traiſnoit vn corps eſtropié, & tout rompu de maladies, & de qui l'eſprit marchoit par des voyes qui ſembloient pluſtoſt l'obliger au repos, & à la retraite, qu'à ſonger à vne entrepriſe ſi hardie.

L'on auoit depuis peu mis en François la vie de ſainte Thereſe, laquelle ayant eſté receüe auec l'approbation vniuerſelle de toutes les perſonnes

deuotes, cette B. H. qui en auoit ouy parler auec tant de recommandation, euſt enuie de la veoir. Mais le nombre prodigieux d'extaſes, de rauiſſemens, & de tant de choſes extraordinaires, qui y ſont ſi ſouuent rapportées, luy en firent perdre le gouſt; Cela pourtant n'empeſcha pas qu'elle n'en retint l'impreſſion, & les images dans ſa memoire; que ſon eſprit ne les admiraſt, & que l'admiration fit qu'elle les regarda auec quelque ſorte d'eſtime. Cette eſtime, comme vne eſtincelle, demeura couuerte dans ſon cœur juſques à la premiere fois que la ſainte mere Thereſe ſe manifeſta à elle, & luy fit cognoiſtre que Dieu ſe ſeruiroit bientoſt d'elle, pour l'établiſſement de l'ordre des Carmelites en France. La façon de cette apparition fut ſi majeſtueuſe, & la plenitude de gloire

en laquelle la Sainte se presenta aux yeux de cette B. H. fut si grande, que ce degouſt, & tous ces ombrages, que la lecture de ce liure auoit laiſſé en ſon eſprit, furent entierement diſſippées. Elle découurit cette reuelation, & tout ce qui s'eſtoit paſſé en l'apparition de la Sainte, au Pere Dom Beau-couſin Chartreux, perſonnage fort illuminé, auquel elle découuroit les choſes extraordinaires que Dieu operoit en elle. Mais luy, eſtimant d'abord l'affaire trop importante pour la decider de ſon chef; il aſſembla Meſſieurs Duval, & Galleman, Docteurs de Sorbonne, M. de Berulles, depuis Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de Ieſus, & Cardinal, & M. de Bretigny, Preſtre, ſignalé en vertu & en pieté. La choſe ayãt eſté propoſée, & miſe en deliberation, ils demeurerent

tous d'accord, qu'encores qu'il n'y euſt rien à craindre, ny du coſté de la B. H. ny de celuy de la reuelation, qu'il eſtoit neantmonis conſtant, qu'aux choſes de cette nature, la trop grande facilité eſtoit extrémement dangereuſe, & la retenuë ſans peril; qu'on ne ſe ſçauroit méprendre en marchant ſur les briſées de pluſieurs perſonnes pieuſes, qui s'eſtans propoſé le meſme deſſein, en auoient depoſé la penſée, apres auoir découuert que c'euſt eſté s'engager à vne pourſuite temeraire, & à des difficultez inuincibles; que les lumieres diuines, comme celle du ſoleil ne paroiſſent tout à coup, mais peu à peu, & rayon à rayon: Que pour ne rien haſarder, il falloit attendre vn plus grand jour, & que celuy qui auoit manifeſté ſon deſſein, découuriroit auſſi les moyens & les voyes de l'executer.

L'eſprit de la B. H. ſe ſoûmit à cét aduis, & elle ne ſongea plus à ces choſes juſques à ſept ou huit mois de là, que la ſainte Mere Thereſe luy apparut de nouueau, & luy commanda de remettre l'affaire ſur le tapis, luy promettant de la part de Dieu que tout ſuccederoit heureuſement. Elle obeït à la Sainte, & Dieu conduiſit les choſes enſorte, que ceux qui les auoient enuiſagées, comme impoſſibles, s'eſtans de nouueau aſſemblez, & ayant appellé auec eux le B. H. François de Sales, qui n'eſtant lors-que Coadjuteur, fut depuis Eueſque de Geneue : Ils demeurerent tous d'accord, qu'apres de ſi conſtantes preuues de la volonté de Dieu, les remiſes eſtoient ſuperfluës, & qu'on ne ſcauroit ſans offenſe donner lieu à la curioſité, pour en examiner de trop prés les voyes, & la conduite, puis-

que celuy qui en eſtoit l'Autheur, n'eſtoit pas moins riche en moyens, que ſage en ſes conſeils, pour donner les choſes à châque temps, & le temps à châque choſe. L'euenement fit bien veoir que ces choſes n'eſtoient pas vaines; car delà à peu de jours noſtre B. H. s'en eſtant allé veoir Madamoiſelle de Longueuille, Princeſſe fort charitable, pour luy repreſenter l'eſtat, & la preſſante neceſſité de quelques perſonnes honteuſes; Pendant qu'elle attendoit cette Princeſſe à la porte d'vne Chapelle, où elle auoit entendu Meſſe, elle ſentit tout d'vn coup l'effet d'vn attrait extraordinaire, qui la rappelloit en ſon interieur; & elle entendit vne voix qui luy dit en termes intelligibles, quoy que non articulez: *Ne parle pas à la Princeſſe du ſujet pour lequel tués venuë, mais de la fondation du Monaſte-*

CHAPITRE XVII.

On enuoye demander des Carmelites en Espagne, sur vne troisiéme apparition qu'elle eut de sainte Therese.

LEs choses prenant vn train si heureux qu'il passoit au delà du souhait : nostre B. H. qui en estoit l'ame n'oublia pas de se seruir de l'opportunité du temps, & de la rencontre des choses que Dieu rendoit si propices ; elle enuoya des personnes, les vns à Rome pour y faire les poursuites necessaires, les autres en Espagne pour obtenir des Re-

ligieuſes Carmelites, qui vinſſent jetter en France les premiers fondemens de leur Ordre. Elle fit en cét interualle vn voyage en Lorraine pour vne affaire de pieté, & ayant pris cette occaſion de viſiter l'Egliſe de ſaint Nicolas de Mire, qui eſt fort celebre en ce païs là; Vn jour qu'elle y faiſoit ſa priere, elle euſt vne troiſiéme & fort ſignalée apparition de la Mere ſainte Thereſe, laquelle apres les aſſeurances qu'elle luy donna de nouueau de l'établiſſement de l'Ordre des Carmelites en France, elle luy fit veoir en eſprit par vne cognoiſſance aduancée, les grands progrez qu'il feroit, & que Dieu vouloit qu'elle y entraſt en la condition de Conuerſe. C'eſtoit releuer ſes eſperances abatuës, & preſque eſtouffées ſous l'apparente impoſſibilité de jamais poſſeder ce bō-heur; C'eſtoit flatter ſes de-

ſirs de la plus agréable nouuelle qu'elle euſt peû receuoir en cette vie, & luy mettre entre les mains la choſe à laquelle elle auoit aſpiré auec plus de paſſion depuis ſa tendre jeuneſſe. Le contentement neanmoins qu'elle en reçeut ne fut pas ſi accomply, qu'elle n'y treuua quelque choſe qui en altera vn peu la douceur; Car encores que d'vn coſté elle ſe feuſt touſiours portée par vne grande inclination aux exercices de la charité, & à cette ſainte baſſeſſe, à laquelle eſt attachée la condition des conuerſes, l'amour neanmoins, & la haute eſtime qu'elle auoit pour l'eſtat des ames qui ſont deſtinées en ce monde au chant des loüanges de Dieu, comme les Anges le ſont dans le Ciel, tint ſa reſolution en balance; ſa volonté meſme charmée des douceurs de l'eſprit qui anime les Cantiques diuins, & les

Pſalmes, ne ſe ſentoit pas aſſez libre pour ſe reſoudre de renoncer à l'heureuſe condition de celles qui ſont employées à les chanter, ſi elle n'euſt eſté emportée par l'attrait interieur, & par vn mouuement ſi preſſant, qu'elle fut comme forcée d'aſſujetir ſa raiſon à la loy de l'Eſprit de Dieu, & de confirmer ſa ſoûmiſſion par le vœu qu'elle prononça auant que de partir du lieu où elle eſtoit, de ſe conſacrer à Dieu dans l'humble eſtat de Conuerſe. Le Diable qui regardoit ces choſes comme vne forte batterie qui eſtoit dreſſée à ſa ruine, & à la deſolation de ſon regne, entreprit de les contrepointer, & mit en œuure tout ce qu'il auoit de forces & d'artifice pour en arreſter le progrez, & pour les étouffer en leur naiſsãce. Sa malice n'oublia point de difficulté, ny de trauerſe, qu'il n'eſſaya de

mettre en jeu pour faire perdre le courage à ceux qu'on auoit enuoyé pour faire les pourſuittes à Rome; il broüilla l'air, il troubla la mer, il excita de grands orages, & vne ſi furieuſe tempeſte, que le vaiſſeau qui portoit ceux qui alloient demander des Religieuſes en Eſpagne pour venir fonder en France, n'eſchappa le naufrage que par vn miracle tout éuident. Sa malice ne ſe rendit pas pour voir ce vaiſſeau ſurgir au port, & ſes deſſeins eſchoüez ; au contraire, ſe perſuadant qu'il gagneroit plus en combattant ſous la peau de Renard, que dans celle de Lyon ; il rendit la negotiation de ces perſonnes ſi ſuſpecte, & leurs propoſitions ſi odieuſes à l'eſprit du General, & des autres Superieurs de l'Ordre des Carmes déchauſſez, qu'ils ne les regardoient point autrement, que comme des

tentations & des pernicieuſes ouuertures, qui ſous apparence de bien, & de dilatation de l'Ordre, n'aboutiroient à la fin, qu'au ſcandale de l'inſtitut, & à la perte des Religieuſes qu'on abandonneroit au haſard d'vne ſi temeraire entrepriſe.

CHAPITRE XVIII.

Elle est deliurée d'vne grande persecution par l'interceßion de sainte Thereſe, qui luy apparoiſt pour la quatriéme fois.

EN meſme temps que les affaires eſtoient ainſi broüillées en Eſpagne, l'Eſprit malin qui ne pouuoit pas battre en ruine l'ouurage, & en eſpargner l'Autheur, entreprit la B. H. de tous les coſtez ; Il s'attaqua luy meſme à ſa perſonne, & ſouſleua la malice de ſes ſuppoſts, cõtre la grande eſtime de ſainteté qu'elle s'eſtoit acquiſe dans l'eſprit des gens de bien, afin d'eſtouffer tout

d'vn coup sa vie, sa reputation, & la gloire de ses entrepriſes ; il luy faiſoit paſſer les nuits en d'effroyables tourmens ; il l'attaquoit en plain jour, & luy ſautant à la gorge, il la ſerroit ſi violemment, qu'elle demeuroit bien ſouuent paſmée. Pour opprimer ſon innocence, & pour rendre ſa conduite odieuſe à tout le mõde, l'eſprit malin ſe ſeruit de l'occaſion d'vne fille, laquelle eſtant entrée en l'Ordre de Fronteurault, auoit diſpoſé de ſes biens, & en auoit donné vne partie à quelques Religions reformées, dont elle auoit recogneu l'eſtat & la preſſante neceſſité. Cela ſouſleua les eſprits des parens intereſſez de cette fille, qui ne pouuoient ſupporter qu'on arrachaſt de leurs mains vne ſi notable partie de cette ſucceſſion, que leur auarice regardoit comme vne proye qui leur eſtoit deuë ; Ils

s'en prirent à la B.H. ſe figurans qu'ayant eu fort ſouuent cette fille auprés d'elle parmy les autres entretiés, elle luy auroit inſpiré cette charitable penſée. Ils mirent l'affaire en Iuſtice, & choiſirent vn Aduocat, qui eſpouſant plûtoſt la paſſion de ſes parties, que le merite de la cauſe, meditoit des inuectiues, & vne ſatyre ſanglante, au lieu d'vn plaidoyé legal, & d'vn diſcours raiſonnable. La B. H. preuoyant que ces diſcours diffamatoires trouuant des ames preparées à receuoir le venin de ſes peruerſes impreſſions, porteroit l'eſprit des Iuges à de dangereux ſentimens contre la deuotiõ & cõtre la vie Religieuſe; elle eut recours à Dieu, oppoſant à ce torrẽt la force de ſes prieres; ſa voix penetra juſques au Ciel, d'où elle tira le ſecours qu'elle n'auoit point trouué en terre. Sainte Thereſe luy apparut, &

la consola, l'asseurant que de toutes ces poursuittes elle n'en auroit que la peur; Que la cause ne seroit pas plaidée, & que les parens de la fille recognoissant son innocence, prendroiét la voye de douceur, & se départiroient de la persecution qu'ils auoiét resolu d'exiter contr'elle & contre la Religion. Ainsi Dieu protegeant sa seruante, commanda aux vents & à la mer, & appaisa la tourmente que l'Enfer auoit esmeuë à Rome, en Espagne, & en France: Les contradictions si puissantes, & ces montagnes de difficultez qui trauersoient ses entrepriſes, s'applanirent en mesme temps; & il se fit vn si heureux changement en la face de toutes choses, que l'on rencontra l'acheminement & l'ouuerture pour les affaires, là mesme où estoient nées les plus grandes oppositions. Ceux d'entre

les Superieurs des Carmes que l'on croyoit les plus alienez, donnerent les premiers les mains, & fauoriſans le choix que l'on auoit fait des meilleures & plus habiles Religieuſes; Ils demeurent d'accord qu'on tireroit la mere Anne de Ieſus, la mere Yſabelle des Anges, & la ſœur Beatrix de la Conception du Monaſtere de Salamanque; la mere Yſabelle de ſaint Paul de Burgos; la ſœur Eleonor de ſaint Bernard de Lueſches, & la ſœur Anne de ſaint Berthelemy du Monaſtere d'Auila: Le Ciel & l'Enfer firent paroiſtre la part & le grand intereſt qu'ils auoient en cét affaire: Noſtre Seigneur apparut à quelques vnes de ces Religieuſes, pour les encourager au voyage; & pluſieurs autres ſaintes ames eurent des reuelations & des viſions admirables, par leſquelles Dieu leur fit voir le merite

de l'entrepriſe, & combien elle importoit à ſon honneur & à ſa gloire: Des Eſtoiles miraculeuſes, d'vne extraordinaire beauté, parurent en plain midy, ſur le Monaſtere d'Auila, qui eſtoit le rendez-vous des Religieuſes deſtinées à cette expedition: & l'on entendit au meſme lieu, les hurlemens & les cris des Démons, enragez de voir des filles ſortir de la ſolitude, pour leur aller faire la guerre en des pays eſloignez, & parmy les Nations eſtrangeres.

CHAPITRE XIX.

Elle fait bâtir vn Monastere à Paris, pour y loger les Religieuses, qu'on luy enuoye d'Espagne, sans se départir du soin des ames.

NOSTRE B. H. cependant auançoit le bâtiment du Monastere de Paris auec vne diligence incroyable, & auec de si prodigieuses dépenses, que si l'on y joint les grands frais des voyages, & des sollicitations auſquels elle fourniſſoit, l'on recognoiſtra sans doubte que les finances d'vn

grand Prince y euſſent à peine pû ſuffire. Tout cela ſe faiſoit ſans fond, & ſans autre bourſe, que celle de la diuine prouidence, à laquelle, ainſi qu'elle diſoit, appartient la terre, & les treſors, qui ſont enclos en ſon ſein, & deſquels, à voir ſa conduite, il ſembloit qu'elle euſt la clef, & l'entiere diſpoſition. Elle ne manqua jamais de parole à perſonne, n'y d'argent à jour nommé, encores que quelquesfois la dépenſe d'vne ſemaine montaſt à deux mille eſcus.

Mais la conſtruction du Monaſtere ne tenoit pas ſon eſprit ſi fortement occupé, qu'elle en oubliaſt le ſoin de l'edifice ſpirituel, & d'vne Congregation de filles, aſſemblées à vne maiſon, proche de l'Abbaye de ſainte Geneuiefue, comme en vn lieu d'eſſay en l'attente des Carmelites. Elles s'exerçoient en toutes les

obſeruances de la vie religieuſe, ſous la direction de cette B. H. de qui les paroles leur tenoient lieu de loix, & les actions de regles viuantes: Perſonne n'y eſtoit admiſe, de qui elle n'eût ſondé & cogneu la vocation; & Dieu luy auoit donné vne ſi grande clarté, pour le diſcernement des eſprits, qu'il n'y auoit recoin ſi caché dans vne ame, où ſa veüe ne penetrât, ny de diſpoſition ſi déguiſée, qu'elle ne veid incontinent ſi c'eſtoit vn don de Dieu, ou vne habileté de nature: La prudence humaine luy eſtoit fort ſuſpecte, parce qu'elle exclud la grace, & ferme la porte à l'eſprit de Dieu; au contraire, elle cheriſſoit les ames ſimples & ſinceres; dautant que *la ſimplicité & ſincerité vers Dieu, eſt le fondement de toute vertu.* Entre tant de jeunes filles qui pourſuiuoient pour eſtre receuës en

la Congregation de ſainte Geneſuiefue, on luy en preſenta deux, dont l'vne ſe portoit auec beaucoup de facilité à tous les exercices de la Religion, & jouyſſoit en l'interieur d'vne ſi conſtante bonace, qu'elle ne ſçauoit ce que c'eſtoit que de peine, ny de repugnance. L'eſprit de l'autre eſtoit agité de grandes inquietudes, & ſi éloigné de la vertu, ſelon les diſpoſitions de la nature, qu'elle ne venoit à bout de rien, qu'auec de rudes combats: De façon que s'il en euſt fallu iuger ſur les inclinations naturelles, elle n'euſt jamais paſſé que pour fort deffectueuſe, & pour vn eſprit en tout éloigné de l'eſtat religieux: & c'eſt pour cela que le monde, qui n'a de veüe que pour le dehors, deſeſperoit de celle-cy, & concluoit pour la premiere: mais la B. H. éclairée d'vne plus pure lumiere, prononça

prononça, que celle-là qui auoit l'applaudiſſement de tout le monde pour ſoy, & qui ſembloit ſi auancée au train de la perfection, eſtoit ſi proche de la meſure de ſa vertu, & du bout de ſa Carriere, qu'elle ne pouſſeroit guere plus auant, eſtant en religion : qu'au contraire, la ſeconde porteroit ſon vol bien plus haut, & qu'à force de s'éleuer apres ſes cheutes, & de ſe fortifier en ſe releuant, elle monteroit à la perfection, à laquelle Dieu l'appelloit.

Elle ne voulut point entendre aux pourſuites d'vne jeune vefue, qui eût porté dix mil eſcus entrant en Religion, quoy que des perſónes de haute pieté rendiſſent de grands témoignages à la ſolide vertu de cette ame, & que d'ailleurs elle ſe vid extraordinairement preſſée pour fournir à la dépenſe, & aux frais des baſtimens. *Je*

ne conſeilleray jamais (diſoit cette Biẽheureuſe) *de receuoir en Religion vne ame, qui n'y a pas vocation quand meſme il iroit d'vn monde de commoditez, mais à vne ame qui y ſeroit appellée; ie la voudrois receuoir pour rien, & donner tout le monde, pour l'y faire entrer.*

CHAPITRE XX.

Les Religieuses d'Espagne arriuent en France, & commencent à receuoir des Nonnes.

LEs Religieuses Espagnoles ayant pris le chemin de terre, pour ne pas s'exposer au naufrage, duquel estoient échapez ceux qui les estoient allez querir, & approchant de la Guyenne : l'on vid six estoiles éclatantes, comme autant de feux sacrez, & d'Astres de bon augure, lesquelles apres s'estre arrestées quelque temps comme immobiles, il n'y en eut qu'vne qui de-

meura fixe, les autres furent emportées d'vn cours égal & meſuré, du coſté du Septentrion : ce qui ne fut pas ſans Myſtere, que l'euenement déchiffra ; veu qu'apres l'établiſſement de pluſieurs Monaſteres en France, cinq de ces Religions paſſerent au Païs-bas, laiſſant dans le Monaſtere de Roüen, la Mere Yſabelle des Anges ; Elles ſe rendirent à Paris le xvi. Octobre de l'année 1604. & employerent le reſte du mois à conſiderer les merueilles que Dieu auoit operées par les mains de la B. H. & à voir cõme toutes choſes marchoient en vn ſi grand ordre & auec tãt de benediction. Elles admiroient la beauté de ce nouueau Monaſtere, l'exacte regularité qui y auoit eſté obſeruée, & comme parmy l'abondance, auec laquelle on auoit pourueu à toutes les choſes neceſſaires, *il*

n'y auoit rien de trop, ny qui excedaſt les meſures de la pauureté Religieuſe. Leur cœur n'eſtoit pas aſſez grand, pour tenir la conſolation, & les ſentimens de joye, que leur apportoit la veüe de ces belles ames, leſquelles ayans eſté formées en l'attente de cét établiſſement de la main de cette B. H. pourſuiuoient auec grand ardeur, pour y eſtre receües: car encores que la difference de langage leur empéchaſt l'entretien de ces poſtulantes; elles voyoient bien clairement à leur façon ſi recueillie, à leur action ſi modeſte, à la deuotion & à la pudeur qu'elles portoient ſur leur viſage, que c'eſtoit des pieces d'élite, & des cœurs dé-ja tout de feu, que le ſaint Eſprit preparoit pour porter par toute la France les ferueurs du Mont-Carmel. Neanmoins parmy tant de choſes, ou Dieu

se faisoit admirer, rien ne se presentoit aux yeux de ces bonnes Religieuses, ou leur esprit s'arrestât auec tant d'estonnement, & tant d'edification, comme sur cette B. H. car elles ne pouuoient comprendre comme Dieu auoit renfermé tant de courage en vn corps si foible; & comme vne ame si petite, & si aneantie en soy-mesme, auoit peû se resoudre à embrasser tant de dangereuses entreprises, que les plus hardis esprits n'eussent osé enuisager. A peine en croyoient-elles à leurs yeux, & desiroient pour s'en asseurer, en apprendre le détail de la bouche de la B. H. mais elles n'en sçeurent tirer autre éclaircissement, sinon que toute la part qu'elle y auoit, n'estoit que de plusieurs grandes fautes qu'elle prioit Dieu de luy pardonner. Il est vray que dautant qu'elle s'estudoit plus à

se cacher, Dieu la mettoit plus en euidence; Et cõme les tenebres de la nuit seruent à faire paroistre la lumiere des estoiles, l'humilité de cette B. H. estoit comme des traits sombres, & vn ombrage agréable qui releuoit les beautez, & donnoit du surcroist à l'éclat de son incomparable vertu.

Les Religieuses Espagnoles n'ayans pas l'vsage de la langue Françoise, pour examiner la vocation des filles qui postuloient, cette charge alloit tomber sur les espaules de ceux, à qui le saint Siege auoit confié la direction de cét Ordre naissant en France, si eux ne s'en fussẽt déchargez sur celles de cette B. H. Dieu l'ayant ainsi disposé, affin qu'il receut les premieres victimes de la mesme main qui luy auoit edifié ce saint Temple. Elle fit triage de trois, lesquelles furent receües le jour de la

feſte de Touſſaints, comme les primices de la France, & elles y firent leur entrée comme les Exploratteurs, enuoyez pour recognoiſtre l'air, le temperamment, & la bonté de cette nouuelle terre de Promiſſion. La premiere fut Andrée Levoix, ſeruante, & fidele compagne des deuotions de la B. H. qui prit le nom de ſœur Andrée de Touſſaints; les autres deux, furent Madamoiſelle Haniuel, appellée ſœur Marie de la Trinité; & Madame Iourdain, qui changea ſon nom en celuy de ſœur Louyſe de Ieſus: La premiere, mourut le cinquiéme mois de ſon Nouiciat, ainſi qu'il a eſté dit: La ſeconde, eſt encores pleine de vie, & de grande edification dans l'Ordre: La troiſiéme, qui eut grand part à cét établiſſement, & qui fit le voyage d'Eſpagne, pour accompagner les

Religieuſes ; qu'on en tira apres vne vie veritablement Seraphique, & remplie de diuins prodiges, a laiſſé apres ſa mort d'admirables exemples d'vne tres-haute vertu, & d'vne extraordinaire ſainteté. La Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, qui depuis l'année 1637. qu'elle paſſa à vne meilleure vie, a eſté honorée de pluſieurs grands miracles, que Dieu va toûjours continüant par ſon interceſſion, fut receüe le jour ſaint Martin, dix jours apres les trois autres, & eut pour compagne de ſon entrée vne ſainte fille, laquelle par ſon inſigne vertu, ſe rendit digne du nom de ſœur Aymée de Ieſus, qu'elle prit en entrant en Religion.

Ainſi de jour à autre le Monaſtere ſe peuploit, principalemenr des dépoüilles de la Congregation de ſainte Geneuiefue, laquelle eſtãt ſur ſon dé-

clin, nostre B. H. se creut obligée de pouruoir à ces bonnes ames, qui y estoient encores de reste. Elle fit faire de grandes prieres pour cela, & Dieu luy fit veoir l'extrême besoin que la ville de Paris, & tout le peuple Chrestien, auoit d'vne Congregation de filles, qui se consacrassent à Dieu, pour s'employer à l'instruction de la jeunesse de leur sexe; & elle preuit les grands biens qu'vn institut animé de cét Esprit, produiroit dans la sainte Eglise: Ces nouuelles cognoissances allumerent en son cœur vn desir si pressant, quoy que fort doux, de veoir bien-tost accomply ce dessein, dont elle n'auoit eu que les premieres idées, qu'elle ne pût auoir de repos, jusques à ce que la charité, qui luy faisoit chercher auec tant d'ardeur les moyens de l'executer, la fit resoudre à en parler à vne

de ſes parentes, nommée Madamoiſelle de ſainte Beuue. Cette bonne Damoiſelle, qui, comme vne ſeconde Iudith, dés l'âge de 25. ans qu'elle eſtoit demeurée vefue, auoit continüellement employé ſes facultez, & ſa perſonne, aux œuures de pieté, ſe trouua toute diſpoſée à embraſſer cette entrepriſe: Il ne ſe rencontra perſonne qui oſa contredire vne affaire, où il y auoit tant dauantage pour l'aduancement de l'honneur de Dieu, & pour le bien du public; L'on obtint ſans difficulté les Prouiſions de Rome, & les Bulles fondamentales d'vne nouuelle Congregation, dont le premier Monaſtere fut établv à Paris, dans le Fauxbourg ſaint Iacques, ſous l'Inuocation de ſainte Vrſule, & ſous la Regle de ſaint Auguſtin.

CHAPITRE XXI.

Monsieur de Berulle fonde la Congregation des Prestres de l'Oratoire, sur le conseil de la Bien-heureuse, appuyé d'vne reuelation.

CE fut enuiron ce temps-là que Monsieur de Berulle flottoit dans l'incertitude, sur lequel d'entre tant d'employs, & tous à l'honneur de Dieu, qui se presentoient à luy, il deuoit mettre la main, ne sentant rien en son cœur qui le fit plustost pancher à vne chose qu'à l'autre. Dieu se seruit de nostre B. H.

pour le tirer de ce doubte: car elle eut vne reuelatiõ, par laquelle elle cognût que la diuine Prouidence auoit éleu M. de Berulle pour fonder vne Congregation, qui seruiroit de rétraite aux personnes Ecclesiastiques, lesquelles n'estans pas appellées à la vie religieuse, aspiroient à la perfection de leur estat, sans obligation de vœu. Que cette congregation seroit vn seminaire dans l'Eglise, dont les Eueques pourroient tirer des personnes, capables pour le gouuernement des Paroisses, & pour l'instruction des peuples. Monsieur de Berulle, à qui la mesme pensée s'estoit presentée de longue main, & qui ne l'auoit regardée que de loing, comme vn fardeau reserué à de plus fortes épaules que les siennes, sentant son courage reueillé par cette reuelation, & par d'autres marques euidentes de la volonté

de Dieu, se resolut à l'entreprise, & jetta les fondemens de cette sainte Congregation.

CHAPITRE XXII.

Monsieur Acarie, son mary, meurt : Elle entre dans la Religion des Carmelites en qualité de Conuerse. Sa grande humilité.

CETTE B. H. ayant consommé ses trauaux, & les meilleures années de sa vie, en tant de choses si illustres qu'on ne voyoit de tout costé, que les glorieux monumens de son insigne pieté ; Elle n'a-

uoit plus rien à deſirer pour l'acheminement des deſſeins de DIEV ſur elle, que de voir rompre les liens qui la tenoient attachée à la condition ſeculiere. L'Ordre des Carmelites auoit pris vne ſolide aſſiette, non ſeulement à Paris, mais encores en pluſieurs Villes & Prouinces de la France: Le Monaſtere de Pontoiſe, qui eſtoit ſon cher ouurage, & le ſecond de l'Ordre en ce Royaume: ceux d'Amiens, de Roüen, & de Tours, auſquels elle deuoit auoir quelque particuliere inclination, parce qu'ils eſtoient eſclos en ſa preſence, & comme naiz dans ſes mains; celuy de Dijon, & generalement tous les autres, ſubſiſtoient auec tant de bonheur, qu'elle ne croyoit pas qu'il y eut rien où ſon ſoin leur fut neceſſaire. Et pour ce qui regardoit ſa famille, il n'y auoit de ſes enfans que l'aiſné des fils,

qui fut demeuré dans le monde: les deux cadets eſtoiẽt entrez dans l'Ordre Eccleſiaſtique, & les trois filles dãs celuy de Noſtre-Dame du Mõt-Carmel. Enfin Monſieur Acarie, qui eſtoit comme le dernier, & le plus puiſſant chaînon qui l'arreſtoit dans le ſiecle; ſur le commencement du mois de Nouembre de l'année 1613. ſe trouua ſaiſi d'vne fiévre ſi legere, quoy que continuë, que ny luy, ny les Medecins meſmes, n'y cognoiſſoient rien de ſiniſtre; mais la B. H. qui en jugeoit par des cognoiſſances plus hautes que celles de la Nature, & à laquelle il auoit eſté reuelé qu'il n'en releueroit pas, luy en fit donner l'aduis par vne perſonne de confiance, à qui elle fit cognoiſtre le danger de la maladie, ſans rien découurir de la voye par laquelle elle l'auoit ſçeu; il profita de cette nouuelle, & apres s'eſtre

s'estre muny de tous les Sacremens necessaires en cette derniere rencontre, il expira entre les mains de cette B. H. qui luy rendit tous les deuoirs, qu'en cette occasion il pouuoit esperer d'vne si grande pieté. Dieu recompensa ses vertus, & ce que son zele luy auoit fait souffrir, pour les interests de la Foy d'vne mort si precieuse, que le jour de Toussaints suiuant la B. H. qui estoit lors Nouice au Monastere d'Amiens, ayant esté éleuée en esprit à la vision du triomphe, qui se fait dans le Ciel en cette solemnité ; elle vid l'ame de Monsieur Acarie, qui se faisoit remarquer par vn grand éclat de gloire dans cette grande compagnie des Saints : Et elle receut en mesme tẽps vne si grande certitude de la verité de cette vision, & du salut de son mary, qu'il ne fut plus en sa puissance

de faire priere pour luy. Si-toſt qu'elle ſe vid libre, & en cette tant deſirée puiſſance de ſe conſacrer à Dieu, elle commença ſes pourſuittes pour eſtre receüe Conuerſe en l'Ordre des Carmelites. Les ſuperieurs de l'Ordre, qui n'eſtoient pas ignorans des diſpoſitions de ſon ame, ny des voyes ſublimes par leſquelles la main de Dieu la guidoit, ny de ſon extraordinaire vocation à la condition de Conuerſe, acquieſcerent à ſes deſirs, ſans regarder ſi elle auoit aſſez de force & de ſanté pour les operations manuelles. Ils luy donnerent l'obedience pour le Monaſtere d'Amiens; en quoy ſa joye fuſt comblée, dautant qu'elle ſçauoit qu'il eſtoit tout tel qu'elle l'auoit ſouhaité; c'eſt à dire, extrémement pauure & le plus incommodé de toute la religion: Elle s'en alla aux Feüillans pour rendre

graces à Dieu, & pour épancher deuant luy son cœur, qui n'estoit pas assez grand pour la jubilation & l'excez de joye dont il auoit esté remply, lors qu'elle vid dans ses mains les gages & les asseurances de son heureuse admission à cette sainte retraite, à laquelle elle auoit aspiré dés ses plus jeunes années. Les saints Anges, pour témoigner que sa joye leur estoit sensible, & pour rendre ses actions de graces plus solemnelles, formerent vn chœur de musique qu'elle commença d'entendre, mettant le pied sur la premiere marche de l'entrée de l'Eglise. Cette musique, digne du Ciel & de la bouche des Anges, l'accompagna jusques au balustre du grand Autel, & continüa quelque temps, pendant qu'elle estoit en priere deuant le saint Sacrement.

Elle se déroba de Paris pour pre-

uenir les difficultez qui pouuoient trauerſer ſon voyage, & ſe rendit à Amiens, où elle fut accueillie auec des joyes incomparables de toutes les Religieuſes qui la regardoient dé-ja comme vne Sainte; n'eſtimant pas que le bon-heur de poſſeder cette grande ame fut moindre, que ſi Dieu eut enuoyé vn Ange en forme viſible pour habiter auec elles: La ſatisfaction eſtoit reciproque, & cette B. H. voyant ſes ſouhaits accomplis, & ſe trouuant en ce ſaint lieu, comme en vn nouueau monde, où l'air, les perſonnes, & les mœurs, la ſocieté, la façon d'agir, & toutes choſes luy paroiſſent ſi differentes de tout ce qui ſe rencontre en celuy qu'elle venoit de quiter, qu'il luy ſembloit que juſques à lors ſa vie n'euſt eſté qu'vn ſonge; & que tout ce qu'elle auoit veu de bien, de pieté & de ver-

tu dans le siecle, n'estoit qu'vne image imparfaite, & qu'vn ombre sans consistance, de ce dont elle possedoit la solide verité en l'estat religieux. Elle comptoit le jour de son entrée parmy ces ames sacrées pour le premier de sa vie, & pour celuy auquel elle auoit commencé de bien cognoistre que c'est que de seruir Dieu en esprit & en verité. Cette sainte retraite luy estoit comme vn Paradis terrestre, dans lequel de toutes les choses qui se presentoient à ses yeux, rien ne terniſſoit sa joye, & la satisfaction de son cœur, que la veüe de ses imperfections, lesquelles elle se figuroit si grandes & si enormes, que la pensée luy en faisoit naistre l'horreur dans le cœur, & la confusion sur le front. C'estoient des ennemis domestiques, dont les ombres apres leur mort, & apres qu'ils auoient esté étouffez

dans l'amertume de ſes larmes, rempliſſoient ſa conſcience de continüels reproches, & faiſoient qu'elle ne ſe regardoit que comme vn Corbeau entre des Colombes, & comme vne ame enuieillie dans ſes vieilles habitudes, que Dieu ne toleroit parmy tant de ſaintes ames, que pour confondre ſon orgueil, oppoſant à ſes pechez l'exemple de leur vertu, & l'innocence de leur vie. *Quand ie me regarde*, diſoit-elle, *ie me vois ſi miſerable, qu'il me ſemble que ie ſuis comme vn chien qui ne ſert de rien, & qu'on me doit chaſſer de la maiſon de Dieu, en laquelle ie ſuis ſi inutile. Cela me rend ſi confuſe, qu'on m'écacheroit du pied, comme vn petit ver, ſans que i'en peuſſe ou oſaſſe me plaindre, parce que ie ſens & cognois que tout cela m'eſt deu, & encores dauantage.* Cette veüe fut ſi puiſſante, qu'arreſtant le cours de ſes

desirs, elle ne peuſt ſe reſoudre à prendre l'habit de Religion, juſques à ce, qu'eſtant à l'agonie d'vne grande perte de ſang, en laquelle imitant la foy l'Hemorroiſſe de l'Euangile, elle obtint la meſme grace, & fut miraculeuſement guarie baiſant vn corporeau ſacré, comme celle-là touchant à la robbe de noſtre Seigneur. Dieu la reprit interieurement, & luy commanda de ſe rendre à la diſpoſition de ſes ſuperieurs, qu'elle ne pouuoit deſdire, ſans contredire au ſaint Eſprit, qui luy parloit par leurs bouches. Ce commandement appaiſa l'agitation de ſon eſprit; & le Lundy apres l'Octaue de Paſques, auquel la feſte de l'Annonciation auoit eſté transferée, elle prit l'habit & le nom de ſœur Marie de l'Incarnation, à l'honneur de cét auguſte Myſtere qu'elle auoit toûjours eu en grande veneration.

CHAPITRE XXIII.

Dieu la comble de merueilleuſes graces en ſon Nouiciat.

ELLE ſe preſenta à l'action de la veſture, auec vn viſage lumineux, & le torrent de conſolations qui déborda ſur ſon ame, durant cette ceremonie, fut ſi grand, qu'elle demeura engloutie en vne profonde extaſe, parmy les embraſſemens & les baiſers de paix, que les Religieuſes ſe donnent en de ſemblables actions. Il ſe paſſa de fort grandes choſes en ſon interieur durant ce rauiſſement, duquel elle re-

uint à deux heures de là auec vne plenitude de grace, par laquelle estant éleuée du bas sentimẽt d'elle mesme, à vne haute contemplation des veritez eternelles, & à l'intime vnion de son esprit auec Dieu, elle y demeura si fort attachée, que sa vie n'estoit plus qu'vn perpetuel transport. Elle auoit les visions & les reuelations fort frequentes; quelquesfois elle se trouuoit inuestie d'vne celeste splendeur, dans laquelle elle paroissoit plus éclatante qu'vn soleil: D'autresfois elle estoit parfumée de si exquises odeurs, que ny l'art, ny la nature, ny l'imagination, n'ont rien qui en puisse approcher: Les Anges la visitoient en ses maladies, & rejouyssoient sa veüe de la rauissante beauté d'vne troupe de beaux enfans, dont ils prenoient la figure: Ils la rendoient insensible à ses maux, & assoupissoient

bien ſouuent le ſentiment de ſes ſouffrances dans la charmante douceur des beaux concerts de muſique qu'ils faiſoient autour de ſon lict.

Quelques rares neanmoins que puiſſent eſtre ces carreſſes, & toutes ces faueurs ſi inſignes, ſa veüe ne penetroit pas ſi auant dans la ſource de ces choſes, qu'elle peuſt demeurer ſans craindre que tout ny fut pas de Dieu; L'apprehenſion d'eſtre trompée ſe rendoit d'autant plus importune, que ſa memoire luy tenoit toûjours preſent l'eſtat déplorable de tant de perſonnes, leſquelles courant indiſcretement apres les mortels appas des choſes, qui ſembloient auoir quelque ſorte de rapport à ce qui ſe paſſoit en elle, s'eſtoient enfin precipitez dans d'horribles illuſions, & dans des malheurs quaſi ſans reſſource. Ces ſoubçons & penſées douteu-

ſes ouurirent le chemin à la peur ; & la peur mit ſon eſprit en de violentes perplexitez, & en l'apprehenſion de tomber dans les meſmes pieges, deſquelles elle auoit tiré tant d'ames qui s'y eſtoient engagées. Son eſprit fut tourmenté de cette penible défiance, juſques à ce que ſainte Thereſe luy apparut le meſme jour que le Monaſtere d'Amiens faiſoit la ſolemnité de ſa beatification ; Elle eſtoit en priere, & pendant qu'elle conſideroit comme Dieu glorifie ſes Saints dans le Ciel, & honore leur memoire ſur la terre ; Elle vid cette ſainte Mere reueſtuë de majeſté, & toute éclatante de gloire ; laquelle s'eſtant approchée d'elle, apres quelques douces reproches du peu de deuotion qu'elle luy auoit autresfois témoignée, elle luy ouurit les yeux, non ſeulement afin qu'elle cogneut que toutes ſes reue-

lations, ſes viſions, & ſes extaſes, eſtoient des aduantages de la grace, & l'ouurage de la main de Dieu: Mais auſſi afin qu'à l'aduenir elle euſt le diſcernement parfait des veritez de l'eſprit de Dieu, d'auec les illuſions, & les artifices de l'Enfer. L'année de ſon Nouiciat s'en alla ainſi écoulant en vne penible entre-ſuite, tantoſt d'infirmitez au corps, tantoſt d'anxietez d'eſprit: Dieu ne luy donna de relaſche qu'autant qu'elle en auoit beſoin, pour vn peu reprendre haleine, & pour rentrer auec plus de vigueur en de nouueaux exercices. Mais elle ne rencontra rien en cette perpetuelle viciſſitude de peines, dont les atteintes luy ſemblaſſent ſi importunes, ny le combat ſi violent, comme des difficultez qui s'éleuerent ſur ce qu'elle deuoit neceſſairement deliberer, touchant la pro-

fession, puisque l'année de son Noviciat estoit proche de sa fin.

CHAPITRE XXIV.

Son humilité à n'oser pas embrasser l'estat de Conuerse, & les Miracles que Dieu fit pour l'obliger à faire les vœux, & pour les iustifier.

LA grandeur des obligations de l'estat Religieux l'estonnoient; & quand elle rentroit en soy-mesme, & qu'elle consideroit son corps, vsé & reduit aux potences, & par consequent à l'impuissance de satisfaire aux œuures de

main, qui sont specialement attachées à la condition de sœur Conuerse ; quand d'autre costé elle regardoit la disposition de son esprit, tellement separé des sens, qu'elle ne l'eust sceu retenir pour satisfaire au nombre journalier de *Pater noster* & *d'Aue*, respondant aux heures Canoniales, que les sœurs Conuerses sont obligées de reciter : Elle ne pouuoit cõprendre comme elle s'estoit si fort oubliée de soy-mesme, que de se proposer vn dessein si haut & si importãt, ny cõme elle osoit encores en escouter la pensée apres de si grandes preuues de son incapacité. Pendant que sa resolution balançoit entre le desir de n'estre pas tout à fait priuée du bon-heur qu'elle auoit possedé durant son Nouiciat, & entre la crainte de tenter Dieu, si elle passoit plus auant ; son humilité luy suggera de

prendre le temperamment d'vn eſtat, comme mitoyen, qu'elle propoſa aux Superieurs, les ſuppliant de l'agréer. Elle leur repreſenta les raiſons ſur leſquelles elle fondoit ſon jugement, pour ſe condamner comme incapable de paſſer à la Profeſſion, leur témoignant qu'elle tiendroit à vn excez de miſericorde, ſi l'on luy faiſoit la grace de la tolerer en Religion, en ſorte qu'on fut en liberté de la mettre à la porte toutes les fois que l'on voudroit. Cependant la ſage Prouidence, qui auoit abandonné ſa vertu à l'eſpreuue de cette furieuſe tourmente, l'en tira par la meſme voye qu'elle l'auoit deliurée des perplexitez toutes ſemblables qu'elle auoit ſouffertes à ſa veſture. Car elle ſe trouua accueillie d'vne ſoudaine maladie, qui la mit ſi bas en peu de jours, qu'ayant perdu la parole, les forces,

& le sentiment, on croyoit à châque moment qu'elle allast rendre l'esprit. Il est vray que les personnes qui luy assistoient de plus prés dans ces dangereux simptomes, voyoient sortir de ses yeux certains rayons de lumiere, qui n'auoient rien d'estincelant, mais vne delicate clarté, toûjours égalle & extrémement douce. On remarquoit mesme sur son visage vne majestueuse beauté, dont l'air & les traits paroissent tout autrement rauissans, que ce qui se void de plus accomply dans les beautez de la nature. Ce fut par là qu'on recogneut que ce qui se passoit en elle, n'estoit pas tant vne défaillance de forces, espuisées par la maladie, comme vne abstraction extatique, en laquelle l'ame estoit si fortement appliquée à Dieu qui la possedoit, & à la jouyssance des graces qui rempliſſoient ses facultez,

facultez, qu'elle demeuroit dans l'impuissance de fournir le concours necessaire aux fonctions animales. Il luy fut monstré en ce transport, qu'elle ne pouuoit fermer l'oreille aux sentimens de ses Superieurs, & aux suffrages des Religieuses, par lesquels elle auoit esté receüe à faire la profession sans resister au saint Esprit qui leur en auoit donné la pensée. Ces veuës, & les grandes assistances qu'elle receut de saint Ioseph affermirent son esprit & ses resolutions chancelantes; & le jour de sa profession estant écheu, on la porta à la grille de la Chapelle de l'Infirmerie, ainsi malade qu'elle estoit. Elle prononça ses vœux apres la sainte Communion, qu'elle prit pour Viatique, n'y ayant aucune apparence qu'elle fut pour suruiure à cette action, en faueur de laquelle il sembloit que quel-

que puiſſance ſurnaturelle euſt ſuſpendu le coup de ſa mort. Elle auoit l'ame ſur les leures, & de toutes les operations vitales, il ne luy eſtoit demeuré que la parole mourante, & vne petite eſtincelle de chaleur en la region du cœur, auec vne palpitation déreglée, & qui n'eſtoit preſque pas ſenſible : De façon que les Medecins ne luy donnoient tout au plus qu'vne demie heure de vie.

La Prieure cependant qui en apprehendoit la perte, & qui ne ſe pouuoit reſoudre à voir eclypſer dans ſes mains cette inſigne lumiere de l'Ordre, luy commanda en vertu d'obedience de demander à noſtre Seigneur la prolongation de ſa vie. Ce commandement luy fut d'autant plus rude, que la joye de ſe veoir ſi prés de ſa fin, rendoit plus ardens les deſirs qu'elle auoit de bien-toſt jouyr

de Dieu, & luy auoit déja fait oublier ſa vie, & toutes les choſes creées; mais l'obeyſſance auoit tant de pouuoir ſur elle, qu'à en entendre le ſeul nom, elle s'y ſoûmit tout à l'inſtant; & étouffant ſa joye dans ſes larmes, elle jetta ſa veüe ſur vn Crucifix qui eſtoit au pied de ſon lict, & prononça comme elle peut cette petite priere. *O mon Seigneur! s'il vous plaiſt de me redonner la vie, que ce ne ſoit que pour ſouffrir; ie ne vous la demande que pour cela.* L'inſtant qui acheua ſa priere mit fin à ſon infirmité, & elle ſe trouua tout d'vn coup entierement hors de danger, & ſa ſanté ſi parfaite & ſi parfaitement rétablie, qu'à vne demie heure de là on n'euſt pas peu croire, à la veoir, qu'elle euſt eſté ſi malade.

CHAPITRE XXV.

Sa gueriſon eſt ſuiuie d'vn ſurcroiſt de faueurs diuines, qui gagnent les cœurs, & rendent ſes peines aymables.

ON ne ſcauroit bonnement dire s'il y eut plus de miracle en cette prodigieuſe gueriſon, qu'en ce qui parut depuis en ſa diſpoſition interieure; veu qu'elle receut auec la ſanté, vn certain rayon de grace, ou vne impreſſion de Dieu, qui luy acquiſt vn tel empire ſur les perſonnes qui l'approchoient, qu'il n'y auoit eſprit ſi diſſipé, ny paſſion ſi débor-

dée, qui ne ſe sẽtit forcer à ſe recueillir en ſa preſence, & à regler ſes mouuemens : L'on voyoit d'autre coſté à ſa façon, ſur ſon viſage, en ſes yeux, en ſon diſcours, & en toutes ſes actions, les marques d'vne ſi aymable innocence, d'vne ſi agréable ſimplicité ; mais ſimplicité aſſortie d'vne ſageſſe ſi ſublime, qu'on n'euſt ſceu la voir ſans l'aymer, ny l'entendre ſans admirer, la ſolidité de ſon jugement, la profondeur de ſon diſcours, les richeſſes de ſes conceptions, la capacité de ſon eſprit, & la hauteur des cognoiſſances, dont elle eſtoit éclairée. La ſuauité de cette innocence s'épanchoit ſur toutes les choſes auſquelles elle s'appliquoit, comme vne roſée celeſte, & les détrempoit en ſorte, que rien ne ſe rencontroit de ſi rude parmy les mortifications, ny de ſi farouche en la pratique des plus au-

ſteres vertus, qui ne deuint tout aymable & tres-facile entre ſes mains : Les plus cruelles douleurs perdoient leur aigreur en ſa perſonne, & les fruits qu'elle recueilloit de ſes maux eſtoiēt ſi doux, qu'on portoit enuie à ſes ſouffrāces, & l'on l'eſtimoit bienheureuſe au plus fort des ſes tourmens : Elle eſtoit dans les mains de Dieu comme vn enfant, qui ſemble ſe plaire dans ſes petites incommoditez, & cherir le mal qui le tient entre les bras amoureux, & ſur le ſein de ſa mere.

CHAPITRE XXVI.

Sa Pureté d'intention & ses notables propos.

SON esprit estoit ennemy de la singularité, & au choix des vertus, elle recherchoit toûjours les moins specieuses, & celles qui paroissent plus communes, quoy qu'il n'y eust rien de commun en sa façon de les pratiquer. Elle n'auoit de motif en son ame, ny de mouuement en son action, que celuy qu'elle receuoit du zele de l'honneur de Dieu, & de la fidelité à sa grace; & elle se tenoit dans vne si pure dépendance de

ces diuines conduites, que si elle eust découuert en ses pensées, ou en la tissure de son discours, que la nature y eust fait entrer quelque chose de son creu, ou qui n'eust pas esté necessaire, elle se fut arrestée tout court; aymant mieux tomber en confusion, & passer pour imprudente, que de manquer d'vn seul poinct à la conduite de la grace. C'estoit là le sacré lien, par lequel elle estoit si fortement vnie à Dieu, qu'elle le possedoit toûjours, ou par la veüe interieure, ou par vn actuel sentiment de son intime presence. En sorte que si son esprit en l'application aux choses du dehors se fust diuerty pour vn moment de la presence de Dieu, elle n'en perdoit pas pour cela le gouſt, ny le sentiment: que si elle en perdoit le sentiment, elle en conseruoit la veüe. De là naissoit son admirable égalité

en toutes sortes d'euenemens, & cette belle œconomie de toutes ses passions, & des mouuemens de son esprit toûjours reglez, & toûjours si bien adjustez au bon plaisir de Dieu, qu'on ne la voyoit jamais émeuë, ny qu'elle se fust laissée surprendre à aucune saillie de la nature. L'auersion qu'elle auoit au peché estoit si grande, que pour vser de ses propres termes; *Elle n'eust sçeu souffrir qu'il eust halené son esprit, ny qu'il se fust presenté à sa pensée.* Ce qu'vn grand personnage, à qui elle auoit découuert cette verité, prenoit pour vn témoignage d'vne aussi grande pureté de cœur, qu'il en eust jamais remarqué en la vie d'aucun Saint: Elle disoit à ce propos, *que si nous estions capables de voir ce que c'est que le peché, nous en aurions plus d'horreur, & plus de peur des choses qui y conduisent, que du Diable mesme.*

Dieu luy ayant ouuert les yeux pour la faire entrer dans la cognoissance de cette immense bonté, par laquelle il se communiquoit à elle, & le peu de fidelité qu'elle apportoit de son costé à correspondre interieurement à ces sacrées communications; Elle fut l'espace de trois mois dans vn si palpable sentiment de son veritable neant, que ny la splendeur, & la gloire de tant & de si saintes choses, qui estoiẽt les œuures de ses mains, ny la representation de l'applaudissement vniuersel, & de cette grande estime qu'elle s'estoit acquise dans le monde, ny la veüe de tant de graces & de tant d'insignes prerogatiues dont elle auoit esté preuenuë, ne laissoient en son esprit que la penible pensée, le regret & la confusion d'en auoir fort mal vsé: Ce n'estoit qu'auec horreur qu'elle se voyoit arrestée en vne vie

si perilleuse & où tout est si mal asseuré. I. *Que nous n'y tenons à Dieu que par vn poil de sa misericorde, lequel le plus petit vent de tentation peut rompre, & nous faire tomber en Enfer.* Elle disoit sur ce sujet. II. *Que l'ame ne se doit pas plus estimer pour auoir eu de grandes graces de Dieu, puisqu'elle n'est que comme vn pot de terre bien sale, qui pour auoir esté quelquefois remply de grandes richesses & pierreries, n'en est pas plus precieux en soy.* III. *Que nous ne deuons pas auoir peine de nous voir pleins de fautes, mais que nous deuons nous en beaucoup humilier.* IV. *Que nous ne deuõs pas plus nous étõner de voir les fautes sortir de nostre fond corrompu d'orgueil, que de voir la mauuaise odeur sortir du fumier; & que les fautes doiuent seruir à l'ame de ce que le fumier sert à la terre, qui est de l'engraisser, & la rendre feconde.* Son inclination se

portoit par vne ſimpatie de vertu à honorer principalement les Saints que Dieu auoit attirez à luy par le chemin de l'humilité, & par l'eſprit de Penitence ; ſe propoſant l'exemple de leur vie, pour ſeruir de modelle à la ſienne. Elle auoit en fort haut eſtime l'eſprit par lequel ſaint Auguſtin ſe condemna à publier dãs ſes liures, les débauches de ſa jeuneſſe: La genereuſe humilité de ſaint Guillaume, Duc d'Aquitaine, qui foulant aux pieds la gloire de ſa naiſſance, & les grandeurs de ſes eſtats, ſe couurit du pauure habit de ſon exemplaire Penitence; & euſt aſſez de courage pour ſe denonçer ſoy-meſme, & pour accuſer les diſſolutions de ſa vie ſcandaleuſe, proſterné comme vn criminel aux pieds du Pape Eugene III. Elle auoit de grandes tendreſſes pour l'admirable abjection, en

laquelle saint Alexis passa caché & incogneu les dix-sept dernieres années de sa vie sous vn méchant escalier de bois, en la maison de son Pere. Mais sur tout elle honoroit les trente premieres annés de la vie de nostre Seigneur, & lors qu'elle consideroit la bassesse des occupations ausquelles il employa tout ce temps, & qu'elle se representoit qu'elles auoient vn grand rapport à celles ausquelles les sœurs Conuerses sont destinées: Elle se fondoit toute en larmes, & ne trouuoit point de paroles, ny de sentimens assez grands, pour rendre à Dieu les loüanges qu'elle cognoissoit luy estre deües, pour la grace qu'il luy auoit fait de l'auoir voulu appeller à vn estat si conforme à cette diuine humilité. De là venoit que fort souuent elle receuoit plus de lumiere, & de plus

excellentes cognoissances pendant qu'elle lauoit la vaisselle, & de plus puissans attraits parmy les plus bas offices de la cuisine, qu'en la retraite interieure, & en l'application de son esprit à Dieu en l'exercice de l'Oraison.

CHAPITRE XXVII.

Ses tendresses pour Iesus Christ crucifié, & ce qu'elle disoit de l'humilité, & de la vie actiue.

L'IMAGE de nostre Seigneur crucifié estoit celuy de tous les objets qui luy donnoit de plus viues atteintes, & qui excitoit en son

cœur de si fortes affections, qu'elle n'y portoit jamais la veüe, qu'elle ne sentit incontinent naistre dans son ame les boüillons d'vn amour compatissant, & de si grands effets de la grace, que n'en pouuant contenir le torrent, ny en arrester la vehemence, elle se fondoit toute en larmes, s'écriant dans ce transport. *Ha mon Seigneur! vous donnez tant, & il n'y a pas moyen de le cacher: Puisque vous donnez, au moins cachez, mon Seigneur, & faites que ie puisse cacher.* Elle ne se tenoit point en sa Cellule, qu'en vn endroit où elle auoit le Crucifix toûjours en veüe, elle n'en sortoit jamais, ny y entroit, qu'elle ne luy baisa les pieds, & qu'elle ne demeura comme immobile par la forte application de ses yeux, & de sa pensée, à cette sacrée figure de son Redempteur mourant: C'est de là d'où elle disoit; *Qu'il*

falloit tirer le remede pour amortir dans les cœurs les ardeurs de l'amour propre, & les chaleurs de l'impatience: Que c'eſt le tres-ſouuerain & l'vnique lenitif pour les cœurs que Dieu tient dans l'amertume, & pour les ames qui ſouſpirent dans l'humilitation: *Hé bien*, diſoit elle en monſtrant le Crucifix, *que dirons-nous voyant cét objet, pouuons-nous trouuer quelque choſe dure? qui a-il dequoy nous nous puiſſions plaindre, voyant le Fils de Dieu reduit à vne telle extremité?*

Son humilité n'eſtoit jamais que forte & tres-genereuſe, meſme dans le raualement, ferme dans les contradictions, conſtante dans les difficultez, toûjours preſte à entreprendre le bien, joyeuſe & couſtante dans le mal, plaine de courage pour les choſes où elle voyoit qu'il y alloit de l'honneur de Dieu, & qui ne vouloit point

point d'autre bouclier pour oppoſer aux trauerſes & aux difficultez qu'elle auoit à combattre, que la protection de la Diuine volonté, ſous la puiſſance de laquelle toutes les creatures flechiſſent. Parlant de l'humilité, elle diſoit; I. *Qu'elle eſt toûjours vigoureuſe, toûjours preſte d'entreprendre de grandes choſes à la veuë de Dieu, & non de ſoy-meſme; car elle n'attend rien de ſoy-meſme, mais tout de Dieu;* II. *Que l'humilité doit entrer par tout, & qu'on ne ſe doit pas retirer du bien, ny pour la conſideration des hommes, ny pour la crainte de ſa propre confuſion. Elle eſtoit ennemie de l'Eſprit de pareſſe, & de ces ames hypocrites, leſquelles afin de faire paſſer leur faineantiſe pour vne vie interieure & retirée, fuyent le trauail, & condãnent les occupations de la vie actiue, comme contraire à la paix & à la ſainte quietude de la contemplation.*

Dieu (disoit elle à ce propos) *n'est pas oyſif, l'on aprend auſſi bien à le trouuer en l'action comme dans l'Oraiſon. La deuotion & l'Oraiſon ne ſont à priſer, ſinon entant qu'elles ſe terminent à la pratique des vertus. La vertu conſiſte à bien operer, & c'eſt ſe tromper que de penſer l'auoir ſans trauailler; les perſonnes qu'on qualifie ſpirituelles, & ne veulent rien faire, ſont pluſtoſt charnelles que ſpirituelles, tout leur fait n'eſt qu'amour propre.*

CHAPITRE XXVIII.

Son obeïssance enuers ses Superieurs.

LA soûmission qu'elle rẽdoit à ses Superieurs estoit si grãde, qu'elle se fut estimée coûpable d'vn horrible sacrilege, si elle euſt admis d'autres pensées en son esprit, ou d'autres mesures en son actiõ, que celle qu'elle receuoit de leurs ordres, & par leur commandement. Elle regardoit sa Prieure comme son Iesus-Christ en terre, & comme la bouche du saint Esprit, par laquelle la volonté de Dieu luy estoit signifiée : Elle

auoit continüellement cette verité presente; *Que le vray obeïssant, obeït en tout temps, en toutes manieres, en toutes choses parfaitement, sans y manquer; & que la personne ne se peut dire obeïssante, qui manque seulement vne seule fois à obeir:* Le seul nom *d'Obeissance* auoit tant de pouuoir sur elle, qu'il ne falloit que le prononcer à ses oreilles, pour la faire reuenir de ses plus profonds rauissemens: Et c'est pour cela, que l'exemple de son incomparable fidelité en la pratique de cette vertu, merita que Dieu tesmoignât par des choses prodigieuses, combien elle luy agréoit. Comme elle estoit vn jour en priere dans le chœur; l'esprit trãsporté en Dieu, qui la rendoit des douceurs de son amoureuse presence, & qu'elle se consideroit brillante comme vn Seraphin parmy les tres-purs rayons d'vne lumiere ce-

leſte, dont elle ſe voyoit inueſtie tout de meſme que ſi elle eut eſté aſſiſe dans le globe du Soleil ; la Sacriſtine donna le ſigne de l'obedience, qui l'appelloit à ſon rang pour aller à la Confeſſion; elle ne mit pas beaucoup de temps à conſulter ſes penſées ſur ce qu'elle deuoit faire ; Car partant tout à l'inſtant, elle obeït au ſon de la cloche, ſans que la conſideration de toutes ces belles choſes fut aſſez forte pour l'arreſter. La recompenſe ne tarda pas de ſuiure vne obeïſſance ſi exacte & ſi dégagée: & elle ne fut pas plûtoſt arriuée au Confeſſionnal, qu'elle ſe ſentit toute embaûmée d'vne odeur miraculeuſe, laquelle paſſant legerement par le ſens de l'odorat, penetra juſques à l'ame, & ſe fit recognoiſtre pour la recompenſe de ſa desintereſſée promptitude, & comme la precieuſe vapeur du Sacrifice

qu'elle auoit fait de ſa propre ſatisfaction en ſe priuant de Dieu pour Dieu ; Elle auoit aſſez appris ce que peut l'obeyſſance, parce qu'elle auoit experimenté, lors qu'eſtant à l'extrémité de ſa vie (ainſi qu'il a eſté dit) elle fit ſa priere à Dieu par le commandement de ſa Prieure ; & paſſa tout en vn inſtant de l'agonie à la ſanté. Vne autrefois elle ayma mieux ſe mettre dans le hazard de perdre la vie, que de contredire le Medecin, qui luy auoit ordonné vne potion, de laquelle cognoiſſant la force, & la qualité des drogues dont elle eſtoit compoſée ; elle ne pouuoit pas douter qu'elle ne fit d'étranges rauages dans ſon corps, ſi elle ne le priuoit de vie. Elle fut garentie de la mort, mais non pas des mortelles douleurs que la violence de ce remede luy fit ſouffrir ; Dieu l'ayant ainſi permis

pour enrichir d'autant plus la couronne qu'il preparoit à son admirable obeyssance.

CHAPITRE XXIX.

De son estroite Pauureté.

SON esprit qui n'aspiroit qu'aux biens de l'Eternité, ne pouuoit souffrir qu'elle prit des choses de cette vie, que ce qui estoit deu en rigueur aux necessitez de la nature: *Parce*, disoit-elle, *que c'est donner des armes à son ennemy, que de bien traiter son corps*; Mais depuis qu'elle se vid sous l'habit de Religion, elle embrassa la pauureté, comme le ri-

che & le bien aymé potage de nostre Seigneur viuant en terre, & comme precieuse dotte des ames consacrées à Dieu. *Ma sœur* (disoit-elle à la Religieuse qui auoit pris l'habit auec elle) *nous voicy en vn estat auquel nous sommes plus pauures que ceux qui demandent l'aumosne par les ruës, parce qu'ils peuuent disposer de ce qu'ils ont, & de ce qu'on leur donne; mais cela ne nous est pas maintenant licite: nous n'auons que ce qu'on nous donne, encores nous le peut-on oster; Et si on nous l'ostoit nous n'aurions pas iuste raison de nous plaindre.* Cette veüe, & la haute estime qu'elle auoit pour cette vertu, qui a pour sa recompense & pour prix, le Royaume des Cieux, entra si auant dans son cœur, qu'elle ne laissoit point échaper d'occasion de la pratiquer en toutes choses, en ses habits, en sa nourriture, au seruice de sa

perſonne, & juſques aux remedes & aux ſoulagements qu'elle eſtoit contrainte de prendre en ſes continüelles maladies, n'en receuant que des plus communs, qu'en l'extréme neceſſité, & toûjours auec la crainte de ſe laiſſer aller à l'excez. On ne la voyoit point ſi contente, ny auec de ſi grands ſentimens de Dieu, que quand elle manquoit des choſes qui luy eſtoient neceſſaires.

Il arriua vne fois qu'eſtant demeurée malade au plus rigoureux tẽps de l'hyuer, vne Religieuſe (qui ſçauoit que de toutes les choſes contraires au mal qui la trauailloit, il n'y en auoit aucune qui l'aigrit comme le froid) la trouua dans ſa Cellule, toute tranſie, & ſans feu; Elle ne la ſceuſt regarder, ſans eſtre touchée de compaſſion, & ſans vn ſi vif ſentiment de la voir en cét eſtat, qu'elle ne pût

retenir son zele, ny s'empescher de desaprouuer le peu de soin de l'Infirmiere: Mais elle qui n'estimoit les choses que par le rapport qu'elles ont aux sages desseins de Dieu, & à la vie de nostre Seigneur, se seruit de cette rẽcõtre pour entrer dãs le discours de la dignité & de l'excellence de la sainte pauureté, & pour faire toucher au doigt à cette Religieuse, que c'est tout à fait mécognoistre la nature, & le merite d'vne vertu si recommandable, que de la faire passer, comme l'on fait, dans le monde au rang des plus grandes miseres qui se rencontrent en la vie; puisque ce n'estoit pas les richesses, ny la jouyssance des creatures, ny les comoditez du corps qui composent le bon-heur & vraye felicité. Tout au contraire, les ames qui vont droitement à Dieu ne s'estimẽt bien-heureuses, que lors qu'el-

les mãquẽt de tout, daurãt que par le bon-heur d'vn échange tres-aduantageux, Dieu leur tient lieu de vray bien, & de surabondante suffisance; Elle éleua si haut cette heroïque vertu, & en dit tant de merueilles, que la sœur qui l'écoutoit, demeurant persuadée de ce puissant raisonnement, changea la compassion qu'elle auoit pour elle, en vne sainte emulation de ses genereuses souffrances: Quant à elle, ce feu diuin duquel elle auoit tiré de si belles, & si saintes lumieres, passant de son cœur jusques au corps & aux parties exterieures, & mesme deuenant sensible pour la necessité de la nature glacée, la mit en vne telle ardeur, que l'õ trouua à la fin qu'elle auoit plus besoin de rafraichissemẽt, que de la chaleur du feu que l'Infirmiere luy apporta: Elle disoit. I. *Que celuy là seul merite d'estre*

appellé pauure, qui se plaist & se contente en sa pauureté, & ne desire rien dauantage. II. *Que nous ne cognoissons jamais bien ce que c'est que d'estre pauure, que dans la disette des choses desquelles nous auons besoin.* III. *Que de toutes les vertus, il n'y en a point de si delicate que la pauureté; veu que quelque moderation que nous apportions à l'vsage exterieur des choses, le moindre desir ou affection que nous ayons dans le cœur d'auoir quelque chose, suffit pour empécher en nous la vraye pauureté.* Cela ne diminüoit pas pourtant le desir qu'elle auoit qu'on pourueut abondamment, & par auance aux necessitez des sœurs, sans en apprehéder la dépense, qui ne sera jamais si grande, qu'elle puisse ny épuiser, ny diminüer les tresors de la sainte Charité; Aussi estoit-elle ennemie de ces ames trop resserrées, qui ne sçau-

roient porter leur veüe plus auant, que s'étendent les foibles maximes de la ſageſſe du mõde; ny viure qu'en défiance, & dans l'apprehenſion que toutes choſes leur manquent. Elle condamnoit ces ſentimens comme injurieux à Dieu, & à ſon adorable Prouidence, qui étend ſi ſagement ſes ſoins ſur toutes les creatures; *Qu'vne ame ne peut iamais rien faire de bien, ſi elle ne ſe iette à perte de veüe entre les bras de la Prouidence: Qu'elle ſupporteroit volontiers toutes ſortes d'imperfections dans vne ame; mais de voir qu'elle manqua de confiance en Dieu, & qu'elle ne le voulut pas ſeruir à l'abandon de ſoy meſme: Ce luy eſtoit vne choſe inſuportable.* Enfin elle ſe comportoit en ſorte, qu'elle eſtoit aux yeux de toutes les Religieuſes, cõme vn chef-d'œuure de la main de Dieu, & ſa vie vn modelle de parfaite ſain-

teté, dans lequel chacun trouuoit de rares exemples de vertus, sur lesquels elles pouuoient former toutes les actions de leur vie.

CHAPITRE XXX.

Elle est éleüe Superieure, & s'en fait décharger par humilité.

LEs Religieuses assemblées pour la nomination d'vne nouuelle Prieure, jetterent les yeux sur elle, & d'vn commun consentement luy donnerent leurs suffrages, n'estimans pas qu'il y euſt rien qui deuſt rompre ny arreſter vne ſi ſage cre-

ction. Et à la verité il ſembloit qu'il y euſt bien moins d'inconuenients à la tirer de la condition de Conuerſe, qu'à priuer le Monaſtere des fruits qu'il recueilleroit de ſa pieuſe conduite, & à rauir à tout l'Ordre l'exemple de ſes vertus, qui ſeroient plus conſiderées, & auroient vn tout autre éclat, ſi elles eſtoient miſes en veüe, & éleuées ſur le chandelier, qu'en demeurant dans la baſſeſſe, & cachez ſous le boiſſeau de la condition de ſœur Laye.

Son eſprit égal & preſent à toutes ſortes de rencontres, fut ſurpris de cette nouuelle, & ſaiſi de tant de confuſion, qu'elle n'oſoit paroiſtre auec les ſœurs. Elle ſongea cependant aux moyens de détourner ce coup, & euſt recours aux Superieurs, auprés de qui ſa plume eloquente, pour repreſenter ſon indignité, & les

raisons qu'elle auoit de refuser cette charge. Eux aussi, qui de leur costé ne pouuoient ignorer les desseins de Dieu sur elle, & qu'elle auoit esté appellée à la condition de Conuerse, par des voyes hors du commun, la déchargerent de ce fardeau, & ordonnerent que l'on procedast à nouuelle élection. Dieu voulut que le sort tomba sur vne Religieuse qui estoit en vn autre Monastere; que le gouuernement du Monastere demeura entre les mains de la Mere Marie de Iesus, fille aisnée de cette B. H. qui auoit esté nommée Souprieure, & que le Superieur qui auoit presidé à l'élection, cõmanda qu'on luy rendit les mesmes deuoirs d'honneur & de recognoissance; qu'on eust fait à la Prieure, si elle eust esté presente.

La B. H. y parut à son tour, & releua

releua la dignité de cette pieuſe actiõ par de ſi ſignalées demonſtrations d'vne religieuſe humilité, qu'on les peut dire ſans exemple, auſſi biẽ pour l'eſprit dont elle les animoit, comme pour la qualité de ſa perſonne, à l'égard de la Sous-prieure à qui elle lesrendoit. Elle ſe proſterna à ſes pieds d'vne façon ſi aneantie, qu'il ſembloit qu'elle ſe deuſt enfonçer dans la terre: Elle ſe démit entre ſes mains du tiltre tres-reſpectueux, & de l'authorité de Mere, pour oublier ce qu'elle luy eſtoit en l'ordre de la nature, & elle conceut dés ce momẽt vne telle reuerence pour elle, que dés ce temps-là elle n'eut plus le courage ny le pouuoir de l'aborder familierement, ny de leuer la veüe en ſa preſence, ny d'y demeurer aſſiſe, quelque incommodité qu'elle peût auoir.

CHAPITRE XXXI.

On l'enuoye au Monaſtere de Pontoiſe par vne particuliere inſpiration de Dieu, authoriſée par vne viſion. Ce qu'elle fait pour ce Monaſtere.

LE Monaſtere d'Amiens poſſeda ce riche treſor juſques au vintiéme mois de ſa Profeſſion, que ſur l'aduis queles Superieurs receurent de ſes continüelles maladies qui empiroient tous les jours, & des grandes choſes que Dieu operoit en elle par des voyes extraor-

dinaires & differentes, de celles par lesquelles il l'auoit menée jusques alors. Ils furent d'aduis de l'en tirer, & de la faire transporter au Monastere de Pontoise, afin que la commodité du voisinage de Paris rendit sa communication plus facile, & les assistances necessaires à ses infirmitez plus promptes. Dieu fit paroistre qu'il estoit la Source & l'Autheur de ce conseil, & qu'il auoit ainsi disposé les choses pour consoler cette sainte ame, laquelle auoit toûjours eu de fort tendres affections pour ce petit Monastere, qui deuoit estre apres sa mort le fidele Depositaire de ses precieuses Reliques. Car il arriua qu'en mesme temps que les Superieurs estoient ensemble, pour deliberer du lieu qui luy seroit le plus commode pour eux, & pour le soulagement des maux de cette B. H. Vne Reli-

gieuſe qui eſtoit en oraiſon dans le chœur du Monaſtere de Pontoiſe, vid venir vne grande eſtoile qui ſe joignit à quelques autres plus petites, & moins lumineuſes, qui apparurent en meſme temps à la voute du chœur ; l'euenement découurit le Myſtere qui eſtoit caché ſous l'apparition de ces eſtoiles ; veuque peu de jours apres, cette B. H. eſtant arriuée à Pontoiſe, comme vn Aſtre de bon augure, ſa preſence attira tant de benedictions ſur le Monaſtere, qu'il ſe trouua incontinent plein de biens, & toutes choſes y parurent auec vne face nouuelle ; Il eſtoit fort pauure quand elle y entra, incommodé, & chargé de debtes, le bâtiment imparfait, ſans qu'il y euſt rien d'acheué, l'étenduë fort petite, & la place irreguliere : Neanmoins auec tout cela, en moins de ſeize mois

qu'elle y fut la pluſpart du temps attachée au lict, par de longues & tres-faſcheuſes maladies ; elle obtint des Proprietaires, ſans difficulté & à juſte prix, les places qui eſtoient neceſſaires à l'étenduë du bâtiment, que ny les longues pourſuites des Religieuſes, ny les offres des ſommes immenſes, ny le credit des perſonnes puiſſantes & conſiderables qui s'y eſtoiét employées, n'auoit peû arracher de leurs mains ; Elle fit de notables dépenſes en l'aſſortiment de la Sacriſtie, aux decorations de l'Egliſe ; & quoy qu'en mourant elle laiſſa le Monaſtere engagé de plus de dix mil eſcus ; Dieu y pourueut ſi abondamment, qu'il fut en fort peu de temps déchargé (ainſi qu'elle l'auoit predit quelques mois auãt ſa mort) de toutes ſes debtes, & outre cela accõmodé d'vn reuenu ſuffiſant & aſſez cõ ſiderable

CHAPITRE XXXII.

L'amour qu'elle auoit pour les ſouffrances, & les admirables faueurs dont Dieu la recompenſoit.

QVAND elle entra en ce Monaſtere, elle redoubla ſes ferueurs, & print de nouuelles penſées de ſe conuertir à Dieu, ſe peaſuadant que juſques-là elle n'auoit pas cõmẽcé; Et ne retenant du paſſé que la memoire de ces infidelitez, & le regret de n'auoir pas répõdu aux graces & aux aſſiſtances dont elle auoit eſté preuenuë: Elle ſe rendoit tous

les jours plus petite à ses yeux, plus soigneuse à profiter des lumieres interieures, & des occasions qu'elle rencontroit de se perfectionner en la vertu, plus attentiue à l'esprit & aux exercices de sa vocation: Et de mesme que toutes choses ont bien plus d'actiuité, & se portent à leur centre auec d'autãt plus d'impetuosité qu'elles s'en sentent plus proches: L'esprit de cette B. H. acqueroit de nouuelles forces, & marchoit à plus grands pas au chemin de sa sanctification sur le declin de sa vie, qu'elle n'auoit fait par le passé. Ses infirmitez qui se rendoient de jour à autre plus importunes estoient comme des ouuertures en vn edifice ruineux, au trauers desquelles paroissoient anec vn lustre tout nouueau, ses incomparables vertus, & le precieux tresor des graces dont son ame estoit eurichie. Son

cœur ne possedoit jamais la joye en si grande abondance, jamais son esprit ne se rencontroit en vne si plaine liberté, que quand Dieu l'abandonnoit à de plus penibles exercices ; jamais elle ne penetroit si auant dans l'immense Grandeur de Dieu, ny parloit si hautement de sa gloire, que quand elle se sentoit accablée de miseres ; Elle n'estoit jamais si susceptible des diuines communications, ny aprofondissoit si auant les merites de Iesus-Christ, & les dispositions auſquelles son ame se trouua parmy les effroyables douleurs qu'il souffrit en sa Passion, que quad elle estoit reduite à l'extremité des siennes. Au plus fort de la maladie qui la mit à deux doigts de la mort, au temps de sa Profession, elle eut deuotion d'assister au seruice du Vendredy Saint : Et comme elle estoit toute abismée dans la

contemplation drs Myſteres que la ſainte Egliſe repreſente par les Ceremonies de ce jour-là, lors qu'on vint à découurir la figure du Crucifix, elle entra en de grands ſentimens, & penſa mourir de tendreſſe à la veüe de ce ſaint objet ; elle ſentit en ſon cœur de nouueaux rayons de lumiere, qui éleuans ſa penſée aux grandeurs de ce Myſtere, luy firent comprendre l'excez des effroiables ſupplices qu'il endura en ſon corps, & l'abiſme d'amertume dans lequel ſon ame fut plongée en ſa ſainte Paſſion. Enfin la Croix & les ſouffrances eſtoient la porte ſacrée, par où ſon eſprit entroit ſi auant dans les plus auguſtes ſecrets de la diuinité, & dans les Myſteres les plus cachez, qui compoſent noſtre creance, qu'elle eſtoit bien ſouuent en doute, ſi la foy & ſes ombrages ſubſiſtoient en ſon eſprit, tant

la clarté & la certitude qu'elle auoit de ces choſes, approchoient de l'euidence.

Noſtre Seigneur la cheriſſoit, & ſe communiquoit à elle par toutes les voyes & les manieres dont il a accouſtumé de fauoriſer ſes amis. Il la rauiſſoit à ſoy, & l'éleuoit au deſſus des ſens, afin que ſon ame ne fut ny partagée, ny diſtraite par l'application de ſes puiſſances aux choſes exterieures, & aux operations de la vie: Il s'écouloit ſouuent en elle, mais en ſorte qu'il n'atteignoit que la pointe de l'eſprit par vne communication purement intellectuelle; elle le ſentoit quelquesfois dãs ſon cœur, comme l'ame de ſon ame, qui occupoit toutes ſes facultez, qui regloit ſes actions, & comme vn Oracle interieur qui l'inſpiroit en toutes choſes. Quelquesfois elle entendoit

sa voix dans le centre de son ame, non pas qu'il se formast quelque chose en elle qui eust du rapport au son d'vne parole articulée, mais par reelle impression de certaines veritez, qui s'exprimoient par elles-mesmes d'vne façon bien plus nette, & auec beaucoup plus de clarté qu'on en sçauroit rencontrer dans les termes les plus intelligibles, sous de si delicates especes, qu'à peine en conceuoit-elle l'idée. Quelquesfois aussi il se presétoit à ses yeux en sa forme visible & corporelle: Il conuersoit auec elle comme d'amy à amy, il la visitoit en ses maladies, il luy faisoit part de ses secrets, & luy découuroit bien souuent les choses les plus importantes à l'auancement de sa gloire, & au salut du prochains, il luy faisoit voir les manquemens dont elle ne s'apperceuoit pas, & ne luy celoit rien

qui peuſt ſeruir à la rendre plus parfaite. Enfin il la traitoit en ſorte qu'elle ne reuenoit jamais de ces diuins entretiens, qu'auec les alterations d'vn amour ſi enflammé, qu'elle eſtoit contrainte d'vſer de remedes refrigeratifs, & de s'appliquer ſur le cœur des linges, trempez dans l'eau froide, pour temperer la chaleur du feu qui la deuoroit.

CHAPITRE XXV.

Suitte de ses souffrances.

IL y a bien plus d'apparence que le redoublement de ses maux sur ses dernieres années, & que l'inflammation de poulmons par où commença la maladie de laquelle elle mourut, fussent les effets de ses ardeurs, que de quelque cause naturelle. On voyoit manifestement que la nature succomboit, & qu'elle demeuroit accablée sous les efforts & dans la violence de l'action de l'esprit: elle tomboit à tout coup en de grandes défaillances, & en de rudes sinco-

pes, dont les Medecins apres l'obſeruation des ſymptomes, des mutatiõs, & des eſtranges accidens qu'ils luy voyoient arriuer, ne recueilloient autre choſe que de l'eſtonnement, qui les contraignoit d'aduoüer qu'il n'y auoit rien en cela où leurs Regles ne manquaſſent, & où leur raiſonnemẽt ne demeuraſt tout à fait ſans raiſon: ils conſideroient les effets, mais ils n'atteignoient pas à la cauſe des accidens convulſifs qui la ſaiſiſſoient à tout coup: Ils voyoient qu'elle perdoit l'vſage des ſens, & la cognoiſſance, ſans qu'il y euſt d'alteration aux autres fonctions de la nature; car elle auoit la reſpiration douce, aiſée, & toute libre; iuſques au mouuement de l'arthere, qui eſtoit toûjours égal, & conſtammẽt bien reglé. On remarquoit parmy tout cela vn eſclat ſur ſon viſage d'vne extraordinaire beauté, &

vne Seraphique rougeur, laquelle quoy que fort haute & apparemmẽt enflammée, n'auoit rien qui teſmoignaſt qu'elle ſouffrit au dedans de la peine, ou de l'émotion: Elle eſtoit au contraire adoucie par vn meſlange de grace, & par vn air de ſainteté, qui imprimoit dans l'eſprit de tous ceux qui l'enuiſageoient, vne créance tres-certaine que Dieu eſtoit en ſon ame? & que ce qui ſe paſſoit en elle n'eſtoit ny pâmoiſon ny défaillance, mais vne plenitude de Dieu, dans lequel elle eſtoit toute abyſmée. Cette diſpoſition extatique alloit nourriſſant dans ſon cœur la vehemence de ces chaleurs & de ces flammes, dont elle eſtoit ſi cruellement tourmentée au ſortir de ces tranſports, qu'elle n'auoit pas le pouuoir d'eſtouffer les gemiſſemẽs, ny d'arreſter le cours de ſes larmes; ny meſme de s'empeſcher de

s'escrier qu'elle n'en pouuoit plus, qu'elle brusloit, qu'elle sentoit vn brasier dans le cœur qui luy consumoit les entrailles

Ce qu'elle endura dans les deux mois de la derniere maladie, passe tout ce qu'on en sçauroit dire; & il n'est pas imaginable qu'vn corps vsé de maladies, & extenüé comme le sien, eust peû subsister dans ses maux, sans l'assistance d'vne puissance plus grande que celle de la nature. Aussi Dieu pour la disposer à de si furieux combats, luy representa l'image de tout ce qu'elle endureroit; & comme à vn autre saint Paul, luy fit cognoistre le détail des souffrances & des exercices par lesquels elle deuoit passer; il luy départit de nouuelles graces pour l'armer contre l'Enfer qui luy preparoit vne rude guerre, & pour luy seruir de deffence contre les

assauts

aſſauts de la douleur. L'Onction du ſaint Eſprit détrempa ſon cœur en ſorte, qu'il ſembloit que l'amertume de tout ce qu'elle enduroit, quoy qu'inſupportable à la nature, ne ſeruiſt qu'à accroiſtre dans ſon cœur le deſir des ſouffrances, & à en rendre les ſouhaits plus ardents. Le torrent pouuoit bien l'engloutir, mais non pas aſſouuir le deſir & l'inſatiable enuie qu'elle auoit de ſouffrir toûjours dauantage : Elle meſme s'en eſtonnoit, & ſentant au fond de ſon cœur vne diſpoſition ſi eſtrange, ſans qu'elle en peût penetrer la cauſe: Elle diſoit; *Ie ne ſçay comme Dieu a conjoint en moy deux choſes ſi differentes, comme eſt le deſir de ſouffrir, & la peine que la nature a de ſouffrir; ie ne ſçay comme le comprendre: Cela neanmoins eſt en moy.* Ce deſir, comme le feu s'accroiſſoit dans ſa matiere, ce qui luy faiſoit ad-

uoüer au fort de ſes plus cruelles douleurs, & lors qu'elle n'en pouuoit plus, que le ſeul deſir de ſouffrir ſeroit la cauſe de ſa mort. Elle ne peût jamais prier pour la diminution de ſes peines; & vn jour qu'elle eſtoit fort tourmentée des cauteres qu'on luy auoit appliquez; elle reſpondit à vne Religieuſe qui compatiſſoit à ſa peine, luy diſant qu'elle ſe mit en Oraiſon pour rendre ſon mal moins ſenſible, comme fit ſaint Thomas d'Aquin en vne ſemblable rencontre; *Ha non*, dit-elle, *ie n'ay garde, i'honore bien ce grand Saint; mais ie ne l'ayme pas de cela; ie n'ayme pas qu'on s'exempte d'endurer.* L'inflammation de poulmons qui eſtoit l'effet d'vn grãd rheume, & la cauſe de la maladie qui la mit dans le tombeau, fut ſuiuie d'vne penible oppreſſion: l'oppreſſion de la fievre, & la fievre continuë de

maux de teſte deſeſperez, qui s'aigriſſoient dans les remedes. Elle fut en ſuitte attaqué de paraliſie, d'accidens apopletiques, de convulſions furieuſes, de cruels vomiſſemens, dans leſquels elle trouuoit les tourmens d'autant plus fâcheux, qu'ils luy retranchoient l'vſage de la ſainte Communiõ, qui eſtoit la ſeule choſe qui donnoit la vie à ſon cœur, & les forces à ſon corps, pour ſubſiſter ſous le faix de tant de maux qui l'accabloient. Il arriuoit pour l'ordinaire, Dieu le diſpoſant ainſi, qu'en meſme temps que l'appetit de cette ſacrée nourriture touchoit plus viuement ſon ame, le vomiſſement redoubloit; & en ſe redoublant, rendoit la faim & la priuation de ce pain de Vie, plus malaiſé à ſupporter. Son eſprit, qui juſques alors auoit eſté eſleué dans le ſein de la diuine Prouidence, hors de toute

sorte de trouble, & des atteintes de la peur, sembloit en auoir esté arraché pour estre exposé à la violence de cette importune passion. Elle se voyoit enueloppée d'vne si noire tristesse, & son imagination remplie de chimeres si affreuses, que rien ne se presentoit à sa pensée, que de funeste & plein d'horreur; mais d'vne horreur si violente, qu'elle en tomboit en des fremissemens & en des douleurs vniuerselles, qui n'estoient en rien moins cuisantes, que si on luy eust deschiré la chair, & arraché les membres piece à piece: Elle voyoit souuent sur le soir vne hideuse trouppe de spectres, & de phantosmes espouuantables, qui fondans comme vn tourbillon, l'inuestissoient dans son lict, & la traittoient si cruellement, qu'il n'y auoit partie en tout son corps qui ne souffrit son supplice & son particu-

lier tourment. Son imaginatiõ, & ses yeux, estoient importunez de la veuë & de la representation de ces figures monstrueuses, ses oreilles estoient battuës des horribles voix de ces lutins, de cris furieux, de rugissemens, dont le meslange auec le bruit, comme de grandes traisnées de chaisnes, & d'autres choses semblables, composoiẽt vn tintamarre, qui estoit autant fâcheux, comme la musique des Anges (en dédain de laquelle les Démons excitoient ce furieux fracas) estoit douce & rauissante. Ces esprits dont le déguisement en mille horribles figures, estoit l'euident tesmoignage de la fureur qui les agitoit, ne se croyans pas assez forts, quoyqu'armez de griffes & de dents, pour l'entreprendre seul à seul, & pour l'assaillir comme elle estoit languissante & à demy morte, se lançoient sur elle à

grandes trouppes, comme s'ils l'euſſent deu deuorer. Or quoy que tous ces aſſauts ne fuſſent que des apparences, & les efforts imaginaires de chimeres & de vaines ombres, & qu'il ne demeura de leurs coups aucune marque viſible ſur le corps de la B. H. leurs atteintes pourtant n'en eſtoient pas moins douloureuſes, ny la douleur moins veritable; parce que ces tiſons d'Enfer, cognoiſſans que Dieu leur auoit permis de combattre la patience, & le genereux courage de ſa fidelle ſeruãte; ne déchargeoiẽt pas leur rage ſur la peau & à la ſeule ſuperficie; mais perçãs juſques aux parties les plus delicates des nerfs, & alterans les eſprits qui animent le ſentiment, ils excitoient des douleurs en tous les endroits de ſon corps qui ne ſont pas imaginables.

CHAPITRE XXXIV.

Elle eſt ſoulagée en ſes peines interieures, par les frequentes apparitions des Anges, de ſainte Thereſe, & de Ieſus-Chriſt.

NEANMOINS apres tout cela, puiſqu'ainſi eſt que ces ſupplices n'auoient de pouuoir que ſur le corps, & en la partie ſenſitiue, ils n'eſtoient en verité que peu conſiderables & fort legers, au prix des angoiſſes & des peines plus cruelles que la mort, que l'amour luy faiſoit ſouffrir dans l'impuiſſance in-

terieure, & dans l'abandonnement auquel elle se rencontroit comme vn nauire dépourueu de Pilote & de Gouuernail, & exposé à la fureur des orages & de la tourmente, Dieu se tenoit caché en elle, comme vn Soleil eclypsé, & enueloppé de tenebres ; Et dautant qu'elle ne sentoit plus ny la joye de sa presence, ny la viue chaleur de ses rayons, ny la douceur de ses influences; elle le pleuroit comme perdu, & comme si sa conscience luy eust fait voir que ses pechez estoient la cause de cette perte: ses peines estoient redoublées par le souuenir des merueilles qui luy auoient esté monstrées en vne haute vision, qu'elle auoit euë autresfois de l'amour incomprehensible que Dieu a pour ses creatures, & de l'amoureuse correspondance à laquelle est obligée la creature raisonnable,

de recognoistre ce diuin amour, comme l'Autheur de tous les estres de nature, de grace & de gloire. La veüe de ces grandes choses, excitoit au fond de son cœur les boüillans desirs de satisfaire à de si justes deuoirs d'vne veritable gratitude: Mais comme elle n'ignoroit pas que tout ce qu'il y a de saint en l'amour, que les ames les plus éleuées peuuent conceuoir pour Dieu, n'est rien qu'vn rayon refléchy de celuy, que Dieu a pour elles; & que jamais cette amour sacré ne degenere tellement de son origine diuine, dans le sujet qui le reçoit, qu'il ne luy reste quelque chose des grandes perfections de l'objet qui le fait naistre; Elle croyoit que ces flammes celestes fussẽt éteintes dans son cœur, à cause que par vne dispositiõ, qui n'est pas ordinaire en la grace, elle brûloit de ce feu,

ſans en ſentir les ardeurs ; & parce qu'elle cognoiſſoit auſſi que Dieu eſt infiniment plus aymable, qu'elle ne le pouuoit aymer; Elle croyoit qu'elle ne l'aymoit point, dautant qu'elle ne l'aymoit pas aſſez. C'eſt de là d'où elle tiroit le juſte ſujet de ſes plaintes, l'amere ſource de ſes larmes, la cauſe de la grande haine qu'elle auoit conceüe de ſoy-meſme, & le motif des reproches qu'elle faiſoit à ſon cœur, qu'elle appelloit cœur bouffi d'orgueil, cœur rebelle, cœur ingrat, & mécognoiſſant, qui n'auoit point d'amour pour Dieu.

La nature eſtoit trop foible pour ne pas ſuccomber ſous le faix, ſi elle n'euſt eſté ſouſtenüe par vne grace extraordinaire. Et ſi le torrent d'amertume qui inondoit ſur ſon ame, n'eut quelquesfois eſté adoucy par la ſuauité des careſſes qu'elle reçeuoit

du Ciel, qu'il sembloit estre tout occupé à sa consolation. Les Anges pour la diuertir, se rendoient visibles à ses yeux, & se presentoient deuant elles sous la forme de petits enfans, dont les beautez estoient animées d'vne si puissante grace, qu'elle effaçoit de son esprit les sombres nuages de ses peines. Les doux accords de leur voix, formoient au fond de son ame, sans s'arrester aux oreilles, vne musique si harmonieuse & si douce, qu'elle luy faisoit oublier tout ce qu'elle auoit souffert en tout le reste de sa vie, & la rendoit insensible à ses plus cuisantes douleurs. Elle se trouuoit le plus souuent si pleine de celestes odeurs, qu'il sembloit qu'on eust ramassé toutes les plus rares essences, & les parfuns les plus exquis dans l'Infirmerie & autour d'elle. La sainte Mere Therese luy apparoissoit fort

souuent, & s'entretenoit auec elle; tantoſt l'encourageant aux ſouffrances, & luy en inſpirãt l'amour; tantoſt luy faiſant voir en quoy ſa conduite on ſon action n'eſtoit pas aſſez épurée. C'eſtoit lors que plus que jamais elle jouyſſoit de noſtre Seigneur de ſes plus douces careſſes, & de ſa veüe ſi frequente, qu'elle eſtoit quaſi paſſée à vne conuerſation ordinaire: Il luy paroiſſoit quelquesfois auec ſa tres-ſainte Mere: le plus ſouuent il eſtoit ſeul en ces priuées entreueües, il luy découuroit le ſecret des choſes plus importantes à l'auancement de ſa gloire, & au ſalut de pluſieurs ames qu'elle luy recommandoit. C'eſtoit toûjours ſur le ſoir qu'il luy rendoit ces viſites, choiſiſſant le temps qu'elle entroit en ſes grandes inquietudes, & en ſes peines interieures, pour la deffendre en ce combat, &

pour arreſter par ſa preſence, l'impetuoſité de l'eſprit duquel elle eſtoit agitée. Neanmoins comme elle receuoit ces faueurs & ces conſolations en vne terre eſtrangere, où l'ame ne poſſede pas ſa liberté toute entiere, pour correſpondre comme elle ſouhaite aux hautes operations, auſquelles elle eſt appellée par les attraits de la grace; elle en perdoit le plaiſir & le gouſt, preſque auſſi-toſt qu'elle en auoit perdu la veüe. Elle ne ſoûpiroit qu'apres la mort, & ne penſoit à cette vie que pour en déplorer les miſeres, & les dangers de perdre Dieu, auſquels elle eſt expoſée; Elle la regardoit comme vn exil, & comme vn cachot tenebreux, où les plus belles lumieres du Ciel ne ſe font preſque jamais voir; ou s'il arriue qu'elles y parroiſſoient, ce n'eſt qu'en vn inſtant ou comme vn éclair.

CHAPITRE XXXV.

Sa mort : Les merueilles qui s'y firent, & l'eſtat de ſa gloire reuelé à diuerſes perſonnes.

QVELQVES jours auant ſon trépas, & en vn temps auquel elle eſtoit au plus fort de ſes douleurs, Dieu fit voir l'eſtat de ſon ame à vne Religieuſe des plus attentiues à la ſeruir: Cette bonne Religieuſe qui s'eſtoit retirée en ſa Cellule, pour donner vn peu de relaſche à la longueur de ſes veilles, ne fut pas pluſtoſt ſur le lict que ſon eſprit fut tranſporté d'vn ſommeil fort leger, & qui auoit à

peine commencé de luy assoupir les sens, à vne vision mysterieuse. Il luy sembloit de voir en l'air vne merueilleuse clarté, au milieu de laquelle parut sœur Marie de l'Incarnation, couchée comme en vn lict de parade, & estendüe tout de son long, non pas cõme vne personne morte, mais qui est toute absorbée en vne haute contemplation: son habit estoit tout couuert d'vne certaine liqueur formée de petites goutes, comme de la rosée fort menüe qui exhaloit vne odeur extrémement agréable. Pendant que cette Religieuse se repaissoit de ces cõteurs, & qu'elle alloit recherchant la cause, & les qualitez de cette prodigieuse rosée, elle entendit qu'on luy disoit; que ce qu'elle prenoit pour rosée n'estoit pas ce qu'elle pẽsoit, mais vne manne Celeste: Cette voix la réueilla, & elle reuint bien estonnée de cét ex-

tatique ſommeil, qui laiſſa dans ſon eſprit, auec l'idée des choſes qui luy auoient eſté monſtrées, vne aſſeurance interieure que Dieu tireroit dans peu de jours la B. H. de cette vie: Elle vid bien toſt accomplir ſa penſée prophetique; car le dix-huitiéme d'Avril, qui eſtoit le Mercredy de la ſolénité de Paſques de l'année 1618 ſur les ſix heures du ſoir, apres vn furieux redoublement de ſes convulſions apopletiques, elle rédit l'ame à Dieu dans la ſainte ceremonie de l'Extreme-Onction qu'on luy adminiſtroit.

Ainſi cette ame benite ayant accomply l'année cinquante-deuxiéme de ſon aage: La trentiéme ou enuiron de ſa vie extatique: La quatorziéme de l'eſtabliſſement de l'Ordre des Carmelites en France, œuure digne de ſa pieté: Et la quatriéme de ſon entrée au meſme Ordre; Apres le cruel martyre

martyre d'vne maladie de dix semaines, elle s'enuola au Ciel, chargée de merites & de Couronnes, pour jouïr des embrassemens de son Dieu, pour l'amour duquel elle auoit tant enduré & fait tant de choses tres-insignes durant tout le cours de sa vie.

Son ame en partant de son corps y laissa les marques empreintes du bon-heur & de la gloire qu'elle s'en alloit posseder en la compagnie des saints; & Dieu commença dés ce moment de signaler sa memoire par tant de merueilles & de prodiges, qu'on y remarquoit presque autant de miracles comme de choses. Au mesme instant qu'elle expira vn chœur de musiciens qui se trouuerent assemblez en l'Eglise des Carmelites, sãs y auoir esté appellez, & sans autre mouuement que d'vne inspiration secrette, commença à faire retentir la melodie

des *Alleluia*, & des jubilations de Paſques Ce que l'aage & les maladies auoient alteré de ſa premiere beauté en ſon viſage, fut ſi aduantageuſement reparé parmy les violens efforts des dernieres convulſions dans leſquelles elle mourut, que s'il en euſt fallu croire à ce qui paroiſſoit aux yeux, on eut pris ſa mort pour vn ſomme, & ſon viſage pour celuy d'vne perſonne de vingt-cinq-ans. L'on ſentoit autour de ſon corps vn odeur comme par bouffées qui auoit quelque choſe approchant de la chaude pointe du lys, mais ſans comparaiſon plus doux & tout autrement agreable. Tout Pontoiſe ſans l'auoir appris ſceut la mort de cette B. H. & parmy la foule du peuple qui accouroit aux Carmelites pour en déplorer auec elles la perte qui leur eſtoit commune, on n'entendoit rien que des

soulpirs & les voix plaintiues de ceux qui s'entre-disoient en gemissant, la sainte est morte, la sainte est morte.

La nouuelle de cette mort n'auoit pas encores esté portée hors de Pontoise, que la B. H. s'apparut à la Prieure des Carmelites du Monastere de Dieppe, à laquelle durant sa vie elle auoit rendu les tesmoignages d'vne grande charité: Entr'autres luy ayant esté rapporté que la suite sans relasche des fâcheuses maladies, dont cette bonne Prieure auoit esté trauaillée, depuis qu'elle estoit en charge, ne luy permettoit que rarement d'estre presente aux exercices, & aux heures de Communauté: Et comme elle n'ignoroit pas, combien l'œil & la presence d'vn Superieur est necessaire, au bon ordre d'vne Famille; Elle se mit en oraison, & prosternée deuant Dieu, elle demanda auec tant

de soy la santé de cette Prieure, que sa priere fut exaucée, & son esprit en receut de si grandes asseurances, qu'elle ne pûst s'empescher d'en faire aduertir la malade, & de luy mander qu'elle donna lieu à la grace : Que Dieu luy rendroit la santé, & qu'en peu de jours elle recouureroit les forces pour accomplir tous les deuoirs de sa charge.

Il escheut donc que cette Mere estant retirée dans sa Cellule, apres l'office du matin, elle se sẽtit secoüer, & que sa Celle fut agitée comme si la terre eut tremblé. Vn accident si estrange la surprit d'abord, & l'estonna ; mais s'estant à mesme temps rasseurée en soy-mesme, & ayant rappellé ses esprits, elle apperceut deuant ses yeux vne personne, dont la presence auoit quelque chose de plus auguste & de plus venerable que

l'ordinaire : Elle eſtoit reueſtüe de gloire & d'vne admirable lumiere, de qui la ſplendeur (quoy que plus claire que celle des rayons du Soleil) eſtoit neanmoins ſi douce, qu'elle n'offencoit nullement les yeux, & n'empéchoit pas que cette Mere n'arreſtaſt la veüe ſur le viſage de cette miraculeuſe perſonne, encores qu'elle n'en ſceut pas ſi bien obſeruer les traits, qu'elle peuſt diſcerner qui elle eſtoit ; Elle recogneut pourtant que c'eſtoit vne ame bien-heureuſe qui ſortoit de cette vie, pour aller poſſeder dans le Ciel les grands biens de l'Eternité : Cette perſonne la regardant d'vn œil plein de grace & d'amour, luy dit fort doucement Adieu, & prononça ces paroles d'vn ton fort intelligible : *Vous ſçaurez bien-toſt qui ie ſuis*, cela dit, elle partit ; & en partant elle imprima vne certaine

vertu, comme vne qualité dans l'ame de cette Mere, par laquelle s'estant détachée de toutes les creatures, elle sentoit vn attrait, qui la tirant hors d'elle-mesme, la transportoit toute en Dieu.

Cette apparition fut suiuie d'vne autre tres-signalée, en laquelle la B. H. se manifesta à vne des anciennes & des plus saintes Religieuses du Monastere de Pontoise; dont nous rapporterons l'histoire dans les termes qu'elle a esté escrite de la main de » cette Religieuse. Ie declare, dit-elle, » pour la plus grande gloire de Dieu, & » a l'honneur de cette B. H. que quelque temps apre son decez, comme » i'estois à genoux auprés de la couche » sur laquelle elle estoit couchée, quãd » Dieu l'appella à meilleure vie; elle se » presenta à moy en son habit de Religion, toute entourée de gloire; &

s'adreſſant à moy, elle me dit ces pa »
roles. *O quelle miſericorde de Dieu, d'a* »
uoir eſté cinquante-deux ans dans le »
monde, & n'auoir point paſſé dans le »
Purgatoire, cela dit elle diſparut. Cet- »
te viſion me laiſſa auec vne conſola- »
tion tres-grande, ayant eu des aſſeu- »
rances ſi irreprochables de la gloire »
que cette ſainte ame poſſedoit dans »
le Ciel. Ce neanmoins il me demeu- »
ra encores quelque peu de l'amertu- »
me, que ſa mort & ſon abſence »
auoit produite dans mon cœur, re- »
cognoiſſant combien tout l'Ordre, »
& particulieremẽt ce Conuent, auoit »
perdu en cette mort, qui auoit tran- »
ché le cours d'vne vie ſi pleine de ver- »
tu en ſoy, & ſi vtile, & ſi neceſſaire »
pour l'aduancement de l'honneur de »
Dieu, & pour l'edification des ames. »
Ie m'en prenois pour cela à noſtre »
Mere ſainte Thereſe, parce qu'il me »

» sembloit qu'elle fut obligée d'obte-
» tenir la prolongation de la vie à vne
» ame si necessaire à ses enfans, comme
» si en cela elle eust manqué de ce soin
» maternel, & de la charité qu'elle doit
» auoir pour son Ordre. Il pleut enco-
» res à la misericorde de Dieu de me ti-
» rer de ce sentiment par vne seconde
» apparitiõ que i'eu peu de temps apres
» celle que i'ay contée cy-deuant : No-
» stre Mere sainte Therese se presenta
» à moy, accompagnée de nostre B. H.
» sœur Marie de l'Incarnation ; & cet-
» te vision porta effet de benediction
» dans mon cœur ; parce qu'en mesme
» temps ce ressentiment que j'auois
» conçeu en mon cœur contre la susdi-
» te Sainte, me fut osté, & me fut ad-
» uis qu'en ce mesme instant la paix
» fut faite entre elle & moy : Dés ce
» moment ie sentis mon cœur dans vn
» repos extraordinaire, & en vne en-

tiere resignation pour toutes choses »
entre les mains de la Prouidence di- »
uine. Ce ne fut pas neanmoins vne paix si calme ne si constante, qu'elle ne fut bien-tost broüillée par de nouueaux sentimens, qui nasquirent en l'ame de cette Religieuse, sur ce qu'elle se representa des choses qu'elle auoit remarquées en cette apparition, & qu'elle se souuint que la gloire, en laquelle sœur Marie de l'Incarnation luy auoit esté monstrée, égaloit en toute façon celle de sainte Therese. Cela luy donna sujet de reuoquer la chose en doute, & d'apprehender qu'il n'y eust de l'erreur & de l'illusió, dautant qu'elle ne voyoit pas comme la chasteté conjugale de cette B. H. sœur auoit pû égaler les merites, & monter à la mesme gloire, dont sainte Therese jouyssoit dans le rang éminent des Vierges.

Pendant que ſon eſprit flottoit en cette penible incertitude, elle fut tout d'vn coup emportée en vn profond recueillement; dans lequel ces deux ſaintes ames, comme la premiere fois ſe monſtrerent en vn eſtat pareil en merite & en gloire; Car encores qu'il y euſt quelque choſe de plus noble & plus éclatant en la pureté virginale de la ſainte Mere Thereſe, cela auoit eſté recompẽſé en la B. H. ſœur Marie de l'Incarnation, par l'heroïque grandeur de ſon incomparable Charité. La viſion s'éuanoüit, & cette Religieuſe receut auec l'éclairciſſement de ſes doutes, vne ſi grande facilité pour les choſes interieures, qu'elle ne ſe reſſentit plus dés lors de ſes ſechereſſes ordinaires, par leſquelles, juſques à ce jour-là, ſon eſprit auoit eſté conduit.

CHAPITRE XXXVI.

Son tombeau visité & honoré de vœux.

LA haute estime que cette B. H. s'estoit acquise dans les esprits, par la conduite de sa vie, passa apres son trespas en opinion de saincteté, & en vne si grande reuerence, que le peuple luy rendoit tout le culte & les mesmes honneurs que l'Eglise defere aux Saints, dont elle a canonisé la vie. On luy presentoit des prieres, on luy addressoit des vœux, l'on reueroit ses Reliques, comme celles des autres Saints: on

accouroit à son tombeau, & l'Eglise du Monastere où repose son saint Corps, n'estoit pas assez spacieuse pour les Processions publiques, & pour les troupes de Pelerins qui y alloient rendre leurs vœux, & appendre à son sepulchre les marques de leur recognoissance, & des graces qu'ils auoient obtenuës par son intercession. Dieu de son costé fauorisoit par tant de si signalez Miracles, la deuotion du peuple, & l'honneur qui estoit rendu à la memoire de sa seruante, que personne n'imploroit son assistance, qui n'en ressentit les effets. Les Sourds, les Muets, les Paralitiques, ceux qui estoient perclus de leurs membres, les Hydropiques, & tant d'autres personnes affligées de maux incurables, ont esté gueris par ses merites.

Il y auroit de belles choses à dire

sur les odeurs miraculeuses qui sortent de son tombeau, & qui souuent se font sentir aux Religieuses dans le Monastere à plusieurs personnes dans l'Eglise, & jusques aux lieux plus éloignez: De la difference qu'on a remarqué entre ces odeurs, & celles que la nature produit, ou que l'artifice compose, comme celles-cy se font sentir, nonpas comme vne vapeur qui pique, & qui chatoüille en piquant l'organe de l'Odorat, mais d'vne façon surnaturelle que l'on sent & que l'on ne comprend pas, cõme elles n'amusent pas les sens, mais reueillent dans les cœurs diuerses sortes de sentimens d'amour, de deuotion, de tendresse, de larmes, de contrition, d'humilité, de penitence, d'abandonnement en Dieu, de mépris de cette vie, selon les diuerses dispositions qu'elles rencõtrent dans

les ames. Nous reſeruons cette matiere à vn ouurage plus étendu, auſſi bien que les Miracles, dont nous n'en toucherons que trois, comme l'échantillon d'vne grande piece.

CHAPITRE XXXVII.

Quelques Miracles faits apres ſa mort.

VN d'entre les premiers Miracles, & qui parut auec plus d'éclat, incontinent apres la mort de cette B. H. ſœur, fut celuy qui arriua en la ſoudaine guariſon de la femme d'vn Laboureur du village de Sergy, à vne lieuë de Pontoiſe. Cette femme

estant demeurée depuis enuiron seize ans estropiée de la jambe gauche, qu'elle s'estoit rompuë en vne cheute ; elle enduroit auec son incommodité des douleurs insuportables ; tout ce que son corps cacochime produisoit de mauuaises humeurs, ayant pris son cours ordinaire sur cette partie mal affectée, se déchargeoit sur les nerfs autour de la jointure du genoüil, & s'écouloit par les vlceres qui s'y formoient tous les jours, tantost à vn endroit, tantost à l'autre. Le bruit qui commençoit à s'épancher des Miracles de la B. H. excita la deuotion de cette pauure estropiée ; Elle se fist porter à Pontoise, où ayant cõmencé vne neufuaine dans l'Eglise des Carmelites, à l'honneur de la B. H. le Dimanche, qui estoit le quatriéme jour de la neufuaine, pendant qu'elle entendoit la Messe, qu'õ

disoit à son intention, elle se trouua en vn instant tres-parfaitement guarie; la jambe qui depuis tant d'années estoit aride & sans mouuement, reprit la vie & la vigueur; la fluction se tarit, la tumeur du genoüil disparut, les vlceres se fermerent, & elle marchoit sur ses pieds d'vn pas droit & asseuré, tout de mesme que si jamais elle n'eût esté incommodée. Nous rapportons ce Miracle, non pas comme l'vn des plus grands, mais parce qu'il a autant de témoins, qu'il y a de personnes à Pontoise.

Vne Religieuse de sainte Vrsule, qui auoit esté enuoyée à Chartres, pour y poursuiure l'établissement d'vne maison de son Ordre, se trouua fort incommodée dans le Monastere des Carmelites, où elle s'estoit retirée, & où elle fut attaquée d'oppression d'estomach, de suffocations de matrice,

de matrice, de vomissemens, & d'vne fievre, de laquelle il n'y auoit pas long-temps qu'elle auoit pensé mourir. Vn jour donc qu'elle se sẽtoit extraordinairement pressée de ses douleurs, & d'vn grand ennuy, elle s'en alla chercher vn petit Oratoire retiré, que la deuotion des Religieuses auoit dedié au nom de la B. H. sœur Marie de l'Incarnation : elle s'y mit en priere, & quoy qu'au commencement elle n'éprouua que des froideurs, que des langueurs, & que de l'impuissance, aussi bien d'esprit que de corps; à la fin son cœur s'échauffa, & elle se sentit occupée d'vn profond recueillement, dans lequel elle apperçeut la B. H. qui se mit entre elle & l'Autel, deuant lequel elle faisoit sa priere; Cette vision fut si longue, qu'elle eust assez de temps pour obseruer la posture & l'habit de cette

B. H. & jusques aux traits de son visage; Elle remarqua qu'elle estoit en son habit de Religion, le manteau attaché au col, & le voile blanc sur la teste, qu'elle portoit sur le front; & en l'air de son visage vne venerable douceur, qui estoit soustenüe d'vn rayon de Majesté, & d'vn grand éclat de la lumiere, dont son corps estoit entouré. Cette Religieuse saisie d'vn respectueux étonnement, baissoit la teste, & fermoit les yeux, croyant que ç'eust esté vne audace qui eust passé à l'impieté, si elle eust esté si hardie que de vouloir arrester sa veüe sur vn si saint & si glorieux Objet; Cela pourtant n'empéchoit pas (Dieu le disposant ainsi par vne puissance souueraine, & par vne operation qui égale les merueilles des plus signalez Miracles) qu'elle ne le vid tout de mesme & aussi distincte-

ment, que si elle l'eust regardée les yeux ouuerts & arrestez sur cette B. H. luy parla, & luy imprima par ses paroles, vne lumiere dans l'esprit, qui luy fit comprendre les desseins que Dieu auoit eu sur son ame, & le peu de correspondance que sa lascheté auoit renduë aux semonces de la grace. La grauité de ces paroles, quoy qu'assaisonnées de douceur, dans la bouche de la B. H. se changeoit dans la conscience de cette Religieuse en reprehensions seueres, en étonnantes veritez, en accusations si pressantes, que pour la haïne qu'elle conçeut de ses pechez & de soy-mesme, elle eust fait sans difficulté sa confession generale en la presence de tout le monde; & les choses se passoient sans trouble & sans autre sentiment, que d'vn aneantissement tres-profond, & d'vne manifeste cognoissan.

ce de toutes ſes imperfections. La viſion diſparut, & la Religieuſe demeura, l'eſprit plein de nouuelles cognoiſſances, d'vne grande facilité aux operations interieures, & d'vne ſanté tres-parfaite, ſans marque aucune de tous ſes maux, & ſans qu'il fut rien demeuré de la peſante tumeur, qui la menaſſoit depuis long-temps d'vne Hydropiſie ſans reſource.

La Ville de Noyon, qui eſt vn des lieux qui s'eſt porté auec plus d'ardeur à la deuotion de cette B. H. & qui a receu des premiers, les preuues les plus abondantes de ſa puiſſante protection, fut excitée à ces deuoirs, par la gueriſon miraculeuſe d'vn de ſes Citoyens, dont la perſonne eſtoit plus conſiderée pour la probité de ſa vie, que pour ſa naiſſance, ou pour ſes moyens, qui eſtoient moins que mediocres : C'eſtoit vn

Maistre Tourneur, qui dés l'âge de seize ans auoit esté trauaillé d'vn abscez, qui s'estoit engendré au dessus de l'aine droite, & qui ayant esté ouuert par la main du Chirurgien, degenera à la fin en vlcere fistuleuse; Le mal apres plusieurs remedes fut recogneu incurable, dautant que la fluxion estoit nourrie d'vne humeur froide & pituiteuse, que la constitution de la nature excessiuement humide, déchargeoit sur cette partie. De là à douze ou treize ans ce premier phlegmon fut suiuy d'vn autre plus dangereux, qui se forma du mesme costé, vn peu plus haut que les reins; ce mal en vn endroit si sensible, le mit en vn tel estat, que toutes choses luy nuisoient; de façon qu'il ne trouuoit plus de soulagement qu'en la priere, & en la lecture des bons liures que ses amis luy fourniss-

ſoient. Il arriua donc en meſme temps, qu'ayant entendu loüer le liure de la vie de la B. H. ſœur Marie de l'Incarnation, qui eſtoit encores tout nouueau; il eut grande enuie de le voir, & Dieu permit qu'on la luy preſta, & qu'il prit grand gouſt à le lire; Il conçeut tant de deuotion, & vne ſi grande confiance à cette B. H. ſœur, par la lecture de ce liure, qu'il fit vœu d'aller à Pontoiſe, pour viſiter ſon Tombeau, ſi elle luy obtenoit la gueriſon de l'vlcere qu'il auoit au deſſus des Reins. Dieu qui entend la voix des ſimples, luy accorda ſa demande, & ſa bouche n'euſt pas pluſtoſt prononcé ſon vœu, qu'il fut entierement guery; la fluxion s'eſtant deſſeichée, l'vlcere ſe ferma à l'inſtant, les linges meſmes de l'appareil furent trouuez auſſi nets, que s'ils n'euſſent jamais ſeruy. Cepen-

dant la fistule de l'aine qu'il n'auoit pas compriſe en ſon vœu, s'aigriſſant extraordinairement, réueilla ſa deuotion, & le contraignit de recourir à ſa ſainte Liberatrice: Il voüa vn ſecond Pelerinage à ſon tombeau; & incommodé comme il eſtoit, il entreprit le voyage auec ſa femme, & auec vn de ſes voiſins, lequel ayant eſté témoin des maux qu'il auoit ſoufferts, & de ſa miraculeuſe gueriſon, ſe ſentit fortement émeu de recourir à cette B. H. pour la gueriſon de ſon fils, pour lors âgé de quatorze ans; Cét enfant eſtoit tourmenté d'vne Hargne, & deſcente de Boyau, qui eſtoit d'autant plus faſcheuſe, que c'eſtoit vn defaut de nature auec lequel il eſtoit né. Leur voyage fut heureux, & leur retour plein de merueilles: Car dés qu'ils eurent accomply leurs vœux, la fluxion de la fiſtule

que le Tourneur portoit en l'aine, commença à se dessecher, la playe s'alloit fermant à mesure qu'ils auançoient leur retour ; en sorte qu'estant à Noyon, tout le mal se trouua reduit à vne simple Cicatrice: Sa femme qui auoit souffert de grandes lassitudes au voyage, perdit les forces & les jambes au milieu de la Campagne, à cinq ou six lieües de Noyon, sans qu'il fut en son pouuoir d'auancer ny de reculer: Comme elle estoit en cét estat, sa compagnie estant en peine de ne la pouuoir secourir: Il se presenta à eux vn homme de tres-bonne façon, & monté à l'aduantage, qui les salüant par leurs noms, offrit fort courtoisement de prendre cette femme en croupe, & de la rendre dans Noyon ; Elle cependant qui n'estoit pas moins étonnée que contente d'vne rencontre si heureuse, le

fut bien encores dauantage, quand ce perſonnage apres pluſieurs bons diſcours qu'il luy tint ſur le chemin, la fit doucement couler dans celuy de ſes parens & de ceux de ſon Mary, & qu'il témoigna de les cognoiſtre, les nommant par leurs noms & ſurnoms, & luy rapportant des choſes, qu'à moins d'eſtre né auec eux, ou bien d'y auoir paſſé vne grande partie de ſa vie, il eſtoit impoſſible de ſçauoir. Il la mit comme il auoit promis à la porte de Noyon ; & cette femme en le quittãt, le ſupplia de luy dire qu'il eſtoit, afin que n'ayant pas les moyens de recognoiſtre la faueur qu'elle auoit receüe de ſa bonté ; elle peût au moins honnorer le nom, & conſeruer la memoire d'vne perſonne qui l'auoit ſi eſtroitement obligée. Il s'en excuſa & partit, comme pour ſuiure ſon chemin, ſans que

depuis, quelque recherche qu'on ait peû faire de luy, l'on en ait rien sçeu apprendre: Ce qui fit penser à ces personnes, que Dieu pour faire voir cõme il agrée les honneurs, qui sont rendus à sa B. H. seruante, leur auoit enuoyé vn Ange sous cette forme de Caualier, afin qu'il les secourut en vne necessité si extréme. Enfin le Compagnon de leur voyage, trouuant son fils plein de santé, & sa rupture guerie, publioit hautement les merueilles, dont la bonté de Dieu honoroit la memoire & les vertus de sa Bien-heureuse seruante.

Dieu mesme se rendit si soigneux des choses qui regardoient l'honneur de cette Bien-heureuse, que la Cõmunauté des Carmelites de Dole au Cõté de Bourgogne ayãt enuoyé vne Lãpe d'argent à son tombeau, en recognoissance de plusieurs graces,

qu'elles auoient receües de Dieu par son interceſſion ; celuy auquel alloit l'addreſſe du Panier, dans lequel la Lampe auoit eſté empacquetée, negligeant de le retirer d'entre les mains du Meſſager, parce qu'il ne croyoit pas que la choſe valut le port que le Meſſager en demãdoit; le lendemain à ſon leuer il entendit vne voix qui luy dit ces paroles ; *Ce qui eſt dans le Panier, eſt pour ſœur Marie de l'Incarnation* : Il fit retirer le Panier, & la Lampe d'argent qui eſtoit dedans, & qui fut la premiere piece de cette ſorte, qu'on offrit au Tombeau de cette Bien-heureuſe: Ainſi Dieu authoriſa par cette voix miraculeuſe, les primices des plus auguſtes & plus honorables trophées, que la deuotion Chreſtienne a erigé ſur le monumẽt de cette Bien-heureuſe ſœur.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE